

plus de dix huit mille ducatz de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont coustume se teindre les mains, les pieds & partie des cheveux en couleur iaune ou rouge: & les hommes se teignent les ongles en rouge avec la susdicte pouldre. D'auantage en y adionstant de l'Alun, ilz teignent les cheveux des petits enfans tant masles que femelles: les crins, les pieds, & la queue des cheuaux. Les femmes de ce pays la pensent que soit chose honeste & bien seante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le nœbril en bas & les parties hôteuses teintes en couleur iaune: laquelle s'auert faire de ceste pouldre lors qu'elles sortent du baing: car sortants des estuues la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'usage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais l'on en porte aussi en Vallachie, Russie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuait passer de ceste pouldre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentefois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinoble chargées de telle pouldre, qui est incontinent enleuée & vendue. A la sortie du Caire nous suiuires long temps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource que nous estions partiz à la mynuit, nous estions auant iour au chemin par ou nous auons passé allants au Sues. —

Vsage de la teinture de Hienne.

DE PLUSIEURS BOURGADES EN Egypte, sur le chemin de Ierusalem.

Chapitre LXXV.



Plusieurs grandes campagnes de sablon mol, esquelles les paisans cultiuent vne espece de Citrouilles, dont l'usage est si grand au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, l'on voit les chameaux venir de toutes partz chargés de tel fruit. Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à estouer durant l'innondation du Nil. C'est celuy que

Citrouilles.

Batega.

Copru.

Anguria.

Concombre.

etc.

Le

Caucq.

Viures.

Laucenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens le nomment Coprus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nomment Anguria, mais c'est par erreur car Anguria est vne diction denotant le Concombre. Ils croissent quelques fois si gros que quatre ou six, chargent vn chameau, & qu'un homme en seroit chargé d'un. Couchasmes ce soin en plainne campagne. Le iour ensuiuant poursuiuant nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Viures sur le chemin sterile qu'il nous failloit passer. Trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Daëtes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdictes sablons que de la Hiosciamme noire, qui reuestir les campagnes de verdure. Partismes tard de Caucq, & cheminasmes toute la nuit. Jusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu eleué & assez eminent. Nous y estions au tēps de leur Careme: parquoy la summité des hautes tours ou clochers des mosquées estoient tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuit. Ceste chose est aussi faicte par tout le pays du Turc ou ilz sont Mahometistes. Leurs caremes durent chascun vne lune: & le iour qu'ilz seuent, ne mangent ne boient qu'ilz n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuit obscure: puis banquettent toute nuit. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. L'on y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grande: aussi est il de grand renō. Continuant nostre chemin nous vinsmes reposer nos montures à vn autre village nommé Bilbez, ou nous dinasmes, & demeurasmes la reste du iour, tant pour eiter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partats du susdicte village & allants entre Orient, & le Septentrion, ne voyions rien à dextre que la campagne sterile: mais celuy du costé senestre, & le pays que le Nil arrouse, qui est fertile & cultiue, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, Sycomores que nous voyios de bien loing. Nous trouuasmes de Gazelles à grands bendes qui couroient par la susdicte campagne: ou nous reposames ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire. —

Hiosciamme noire.

Cataro.

Bilbez.

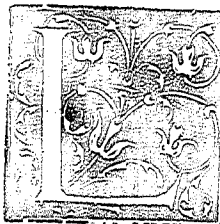
Palmiers.

Sycomores.

etc.

DE L'ESTRANGE ET DIFFICILE CHEMIN qui est entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXVI.



Le mardi iour de Toussaintz allasmes seulement gagner le village de Salatia, ou nous reposames tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faictes de rameaux de Palmiers, ageancées contre les troncs des arbres: & toutes fois il est de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les paysans y font des petits parquets en quatre avec des roujeaux, pour enfermer leurs oyes, poules, & cannes. Nous y trouuasmes des chameaux

Salatia.

cheueaux, pommes, oeufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous faillloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il fallut toutesfois que nous louissions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes communement portent de longues picques à cheual sur les espaules. Au partir de Salatia, entraimes en campagnes steriles, qui nous durerent plus de cinq heures, d'ont l'vne estoit verdoiate de Tamarisques & de Rhamnus, qui a la semence rouge. Tamarisques. Rhânus. Depuis le Caire suiuant nostre chemin, nous n'auions point fait promission d'eau, nous en auions tousiours trouuë par tous les villages ou nous auions passé: mais ce iourd' huy fusmes contrainctz d'emplir nos oudres: Car le pays que nous deuiôs passer, est sans eau. Ce iourd' huy passasmes le courant du Nil par trois fois, auants l'eau iusques aux congles de nos montures: laquelle pource qu'elle est meslée avec la mer, est amere & sallée. Nous trouuasmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estât ia sorti hors des ruisseaux sallez, nous arrestasmes pour passer la nuit demieure les ruines d'vn Carbaschara. Le iour suiuant estoit plus facheux à passer que nous ne pensions: car nous ventrasmes en vn pays de sablon mouuant, & mouuant. Et faut que les muletiers enueloppent les pasturons des mulez & cheuaux: autrement ilz s'entretaileroient. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuasmes en vne vallée ou nous veismes quelque nombre de Palmiers iouignant vn puis d'eau douce, dont les Carauannes sont abreuuées. L'eau en est tirée avec vne roue à la mode d'Egypte. Continuaimes chemin, & vinsmes ce soir au village nommé Belba. C'est vn petit chasteau quadré, situé en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Belba. Palmira. Méditerranée, & est entre Egypte & Syrie. Mais estions en fort desert & sablonneux, mais au reste moult abundant en forestz de Palmiers. Belba est quasi à deux iournées de Salatia: Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastiments qui sont leans, ne sont guere plus grands que petits reictz à loger les veaux: & toutesfois nous y trouuasmes maintes sortes de viures à acheter. Les gens de ce pays sont maigres, noirs, hallez du Soleil, & ne se assoyent pas ainsi comme les Turcs qui se accroupissent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de nos conuuiers: mais les Arabes se tiennent acculez dessus la pointe des piedz, faisans que les talons leur seruent de siege: & ainsi passent les iours entiers sans se laisser, non plus que nous faisons estans assis dessus vn escabelle. Car l'ayant accoustumé de ieune se, continuent toute leur vie. Et d'autant qu'ilz sont en pays sablonneux, s'ilz s'asseoient à la maniere des

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Turcs en pays de sablon, il leur seroit facheux à cause du sabte, & gasteroië leurs vestemens. Les Arabes, Armeniens & Turcs ont pour la pluspart leurs chemises teinctes en bleu, & en portent rarement de blanches: & toutesfois ilz ne sont pas moult pouilleux: car ilz vont souuent aux estuves ou ilz se baignent & nettoient. Ces Arabes ne dorment point que sur la terre dure, n'auants que des nattes de rouseaux, ou de feuilles de Palmiers à se coucher, & n'ont l'usage de linceulx. Il y auoit vne Carauanne qui alloit en Ierusalem, & nous attendoit pres d'vn pays en la plaine à deux lieues dudict chasteau de Belba: duquel l'eau est nireuse: car le lieu est aussi nitreux, toutesfois nous en beusmes par faulte d'autre. La Carauanne partit à mynuict: que nous laissames aller deuant, & partismes trois heures apres eulx. La mer Méditerranée estoit à main gauche, que costoyasmes long temps. Nostre chemin estoit droit au Soleil leuant. Nous auançasmes vn peu nostre chemin pour trouuer ladicte Carauanne: laquelle acôpaignasmes iusques au soir. C'aprasmes au riuage iouignant la mer, ou nous feismes peu de sejour: & à vn quart de lieue de la fossiasmes entre deux petits tertres de sablon mouuant à demie toise de profond, ou nous trouuasmes de l'eau douce, qui fortoit trouble & blanche: de laquelle nous remplismes nos bouteilles & oudres. Nous auions les montaignes du mont Sinai à main dextre, que nous voyôs bien à clair. Ceulx qui veulent prendre le droit chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belba ne Salatia: mais nous l'eslongnasmes cherchant la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceulx qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voiage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Thapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques & Apocinon, naissans par les campagnes.

Ambrosia.
Thapsia.
Libanotides.
Tamarisques.
Apocinon.

DV NITRE, ET D'VN PETIT CANCRE
de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit
en nature. Chapitre LXXVII.



Nitre.

Si iournasmes tout ce iour dessous nos têtes, puis suiuismes la Carauanne, & entraimes en vne autre campagne, qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descendismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que ie pensoie estre du sel. Le voyant ainsi reluyre: ou les cheuaux & chameaux imprimoient les vestiges de leurs pieds dedens. Et ne l'eusse pas si tost congneu, n'eust esté que i'en

auois au parauant venu au Caire, qui toutes fois n'est pas Salpêtre, car il vient naturellement, lequel il faut cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens auteurs: C'est qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpêtre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Salpêtre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue. Estants plus auancez, trouuastmes la mer: & cheminasmes long tēps le long de la marine, ou nous voyions grand nōbre de roussettes & de chiens de mer, qui se repaissoient en se pourmeuant au riuage. Icy trouuay vne particuliere espede de Cancere, de nature fort estrange: c'est que au plus grand chauld de l'esté, encōre que le soleil soit en sa plus grande chaleur, toute fois il sort hors de la mer, & y en a si grāde multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbattant le long de la mer, courant par le sable à trois maicts d'arc, et n'est gueres plus gros qu'une petite chastaigne: toute fois il court si viste, qu'un homme a peine de le suyure: & qui plus est, ayāt esté le iour au sec à la vehemente chaleur du soleil, il se retire la nuit en la mer. Aristote l'appelle Cancere cursor. Il est l'un des animāts le plus admirable que nul autre que i'aye iamais veu. Plusieurs se sont trōpez de le mettre au nombre des poissons cetacées, les nōmans dromones, c'est à dire cursors: mais comme i'ay dict, ils sont de petite corpulence, desquels i'ay suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuits n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous ayons peu veoir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, un Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefit un feulx alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes congneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les gens misaires qui accompaignoyent monsieur de Funet, estoient hommes hardiz & bien equippez. Nous estions partiz long temps auāt iour, laissant le riuage de la mer Mediterranée: & à iour ouuert la Carauanne & le Sauiac se resposerēt pour obeir à quelques Maanes Iuifs qui estoient à la troupe, & luy auoient donné quelque present pour les attendre. Les dictes aianes fait plus finement prindrent aduantage le vendredy au soir, & gagnerent quelque peu de deuant pour se reposer: car ils ont de costume de ne trauailler le iour du Samedi. Le lendemain qui estoit le Samedi, nous estions bien accompaignez, gainasmes le deuant, & vinsmes loger en un Carbachara muré, pres d'un grand village, qui est fait en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages. Commencasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuastmes de l'herbe nommée Smyrniū, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Algatertia, Anchusa, & Ligusticu. Depuis le Caire iusques

Salpêtre.
Roussettes.
Chiés de mer.

Cancere cursor.

Smyrniū
Ambrosia.
Alga tertina.
Anchusa.
Ligusticu.

M. ij.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

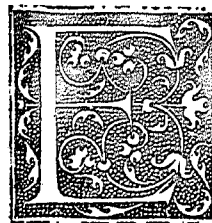
en ce lieu nous ne trouuastmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont pleines de laine deliée, dont i'ay desia cy deuant parlé.

DE PLUSIEURS ARBRES, OISEAUX, ET autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine.

Chapitre LXXVIII.

Balanus myrepticus.

Smyrniū



Stants encor dessus le coustau, auant arriuer au Carbachara, trouuastmes l'arbre nommé Balanus myrepticus: lequel au regard de ceulx d'Arabie, est moult grād, semblant à un bouleau, autrement nommé Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrniū, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriférante. Approchant du Carbachara, voyions quelques arbres verdoyants d'assez loing, qui nous mirent en doute, à scauoir quels arbres c'estoient: & considerants qu'ilz auoient leurs branches à la summité, en maniere d'un bouquet, & le tronc gros, faisant bel vmbraige, & ayants les feuilles assemblées bien pres l'une de l'autre, cogneusmes que c'estoient des Sycomores, qui estoient mis par ordre par la campagne, tout ainsi comme sont des possez noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs ont nommez Onoplia, les autres Napeca, qui estoient autour du pui du Carbachara. Ce Carbachara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbacharas d'Egypte & Syrie sont communément de fer, & ont leans vne court, au milieu de laquelle il y a vne plate forme, sur quoy les passants se campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuit quand il pleut, & aussi le nom quand il fait grād chauld. Passasmes toute la nuit enfermez en ce Carbachara, ou nous feismes le guet, pour la suspeçon des larvōs Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ilz n'estoient gueres loing de là. La Carauanne qui estoit demeurée derriere, chemina toute nuit, & nous denança auant iour: laquelle nous pensmes ouyr de biē loing: parquoy nous apprestasmes incōtinēt pour desloger avec elle. La coustume est qu'and quelque Sangiac ou autre Carauanne de plus grād bēde chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'un chameau, qu'on ait de biē loing, pour aduertir toute la troupe de sa tresuyure. Estāts entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on trouue

Gazara.

au pays d'Egypte, & Belba, trouuâmes des campagnes en friche, où il y a si Belba. grande quantité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grande quantité des oiseaux qu' Aristote nomme Percnopteri, & les François Boudrées, pour les destruire: ie croy que les habitants ne pourroient semer aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Halstula regia. Passasmes par campagnes bien cultiuées de bleds, legumes, & arbres fruitiers. Les hayes qui separent les terres, sont faictes de Rhamnus & Hulymus, sur lesquelles ay veu voler de telz oiseaux que ceulx que nous appellons Pies grieches, qui mangent les souriz comme les Crecerelles Voyions aussi voler plusieurs Vautours, & autres oiseaux de charongne, tels que i ay cy deuant nommé Sacres d' Egypte, & en Latin Accipitres Aegyptij. Quelques vns de nostre compaignie les nommoient Pelicans, les voyants semblables à ceulx qu'on met en peinture, baillants de leur sang à leurs petits. Mais pouce que ce mot Pelican m'a travaillé à enquerir quel oiseau c'est, i ay bien voulu faire entendre que celui qu'on doit entendre pour Pelican, est celui qu'on escript auoir deux estomacs, qui est vne marque qui appartient à Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant pris pour Osisfragus. Celuy que les Grecs nomment Phinis, a donné argument à beaucoup de gens de parler du Phenix, aussi est il celui que les Latins ont nommé Osisfragus, qu'on peint dessus vn nid, deschirât sa poitrine pour repaistre ses petits, comme il appert en l'histoire qu' Aristote a descrite de son Phinis, & Pline depuis descendant l'Ofraye, a attribué toutes les merques à son Osisfragus, telles qu' Aristote a faict au Phinis. Il est plus grand qu'vn Aigle, & en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu: aussi est sa pasture de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne voit pas bien clair. Il faict son nid & vit religieusement: & est de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaiſsez. Il les reçoit, & les nourrist soigneusement, & les garde cheurement, iusques à tant qu'ils soient assez grands. Les François connoissent vn oiseau, qu'ils nomment du nom conuenant au Phinis, l'appellants vne Ophraye: & toute fois ce n'est pas luy qui doit obtenir ce nom la: car il a nom Halictus, qui est mis en la cinquième espece entre les Aigles. On le void communement sur les riuieres & estangs, prenant le poisson, se laissant tumber de l'air de grande roideur, comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tiennet ce nom François d'Ofraye, toutes fois ce n'est luy qui est nommé par les anciens Osisfragus. Cheminasmes quatre heures par plaines campagnes sans arbres. A la fin arrivâmes

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

à Gazaro, qui est la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudée: mais campasmes deſſous vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

DE LA VILLE DE GAZARO.

Chapitre LXXIX.



Azaro n'est pas murée. Il y a vn chasteau quaré faict à l'antique, esleué deſſus vn conſtan, qui n'est guere fort, ou il y a le ſiege d'vn Sangiac. Elle est ſituée en lieu fertile de figiers, oliuiers, iuiubiers, grenades, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruiets se meuriſſent moult tard: Car le climat n'est assez chaud. Il y auoit deſia trois mois paſſez

que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoient meuri leurs dactes, & toutes fois ilz estoient encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lézarts noirs

nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est vne petite belette. Le ventre fort enflé, & la teste grosse, deſquelz le pays de Iudée & Syrie est bien garray. Nous y veismes aussi vn oiseau qui à mon aduis paſſe tous autres en plaisant chant

namage: & croy qu'il a esté nommé par les anciens Venatica auis. Il est vn peu plus gros qu'vn estourneau. Son plumage est blanc par deſſous le ventre, & est cendré deſſus le dos comme celui de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn gros bec. La queue noire, qui luy paſſe les aelles, comme à vne Pie. Il volle à la façon d'vn Puerd: Nous trouuâmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, pouilles, œufs. Les

Grecs, Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous ſeiournaſmes campés iusques au ſoir. Departiſmes bien tard, & cheminaſmes toute nuit vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert veismes des villages ſitués sur les couſtaux le long des campagnes cultiuées de toutes sortes de grain. Nous voyions voler des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & aussi nous allions droit au Septentrion, ayant le dos tourné au midy. Et pouce que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous voyions les flots de la mer braire: car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres

d'Onoplia ou Napetay sont de la grandeur de noz Poyriers, aians le fruit gros comme vne pomme ſauuage: qui luy reſemble de ſi pres que lon prendroit l'vn pour l'autre. Aussi est il doux avec vne aigreur aimable, aiant vn petit noyau au dedans, gros comme celui d'vne olive. Cest arbre est frequent

P
u
y
i
pe
pe
pa
qu
bo
em
me.
coſi
faiſ
rem
ſaill.
nem
estir.
ſeign
ſe y
aussi

OBSERVEES PAR P. BELON.

140

quent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Eumpe. Trouuasmes en chemin vne campagne cultiuee de Cannes de succe & Colocasse, arrousee de l'eau qu'on tire d'un puy. De là ar

Cânes de succe. Colocasse.

DE LA VILLE DE RAMA.

Chapitre LXXX.



Rama a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes et voultres qu'on voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grande

Rama.

partie des habitants sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de l'orge, des legumes, & un peu de vignes. Trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espeece d'Acacia y croist en abondance: & aussi un arbrisseau espineux que ie croy n'auoir esté descript des anciens, toutesfois i'yeu soubson qu'il fut arbre de Mirria. Il est tortu, espois, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partismes de Rama auant qu'il fust iour, cheminâmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitants du pais paresseux de leur profit n'y labourent sinon par maniere d'acquit. Il commençoit desjà à estre l'auibe quand entraimes en la Vallée entre les montaignes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu aduancé leans, aiants les montaignes fort precipiteuses, de costé & d'autre trouuasmes quelques Arabes descendans de ça & de là, qui faisoient grand bruit sur les Coustaux, lesquels si tost qu'ilz nous apperceurent, descendirent pour nous demander argent, saignants nous vouloir assaillir par force: mais nous qui auions esté aduertiz que telle quenaille rançonnerent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus fort, n'en feismes pas grand estime. Eux pour leur couuerture saignent estre pour la garde du pais du grand seigneur, furent contentez d'une petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz ose user de force: car oultre la troupe qui suiuit monsieur de Fumer, il auoit aussi dix Genissars de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy

Acacia altera. Mirria.

Arabes destrouffeurs des passans.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Ida de Crete. Iuifs grands mesnagers. Diligence des anciens Grecs. Zia. Milos. Andros. Naxia. Paros. Andrachnes. Picées. Aria. Chesne verd. Terebinthes. Lentisques. Cistus. Ledon. Coryledon. Thymbra. Thymus. Hyssope. Smilax aspera. Maron. Origanum. Heracleoticum. Tragoriganum. Saugers. Stachis. Rue sauvage. Cyclaminum.

auoit baillé. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en troupe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

DE IERUSALEM QUI EST SITVE entre montaignes. Chapitre LXXXI.



Ses montaignes sont si abondantes en routes especes d'arbres & herbes sauvages & aromatiques, qu'on les peult comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperature, & autre habitude. La terre cultiuee par dessus les rochers, est faicte en maniere d'eschelons, qui mostre la diligence des Iuifs du tēps passé en acoustrant les terres, qui rendoient leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiue & abondant en fruits.

La mesme diligence de cultiuer les montaignes pierreuses, est aussi veue au pays de Grece es isles de la mer Egée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitées, ou à peine peuuent estre nourriz cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnez de grosse estoife à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement acoustrées des anciens Grecs, qu'ilz les rendoient plus fertiles que la terre d'une plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruits, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouuillage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoient seigneurs absoluz de Ierusalem, qui monstre la grande diligence & despenche, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognus naissans sauvages par les montaignes en ce territoire, sont Andrachnes, Picées, Aria, Chesnes verds, Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoient Cistus, Ledon, Thymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauvage, Asphaltites trifolium, Cyclaminus, Umbilicus seu Coryledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauvage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toutesfois lon n'en trouue aucunement en Crete. La parite des susdictes montaignes qui regarde l'occident, est trespopulente en vignes, en arbres fruitiers, oluiers & figuiers & grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

BRIEVE

OBSERVEES PAR P. BELON. 141
BRIEVE COMPTATION DV CHEMIN
d'entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXXII.

Lest manifeste par la computation que i'ay faicte sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournées du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auions fait assez bonne diligence de cheminer. Car nous arriuasmes le mardi huitiesme de Nouembre en Ierusalem, & estions partiz le vingt & neuuesme de Septembre. Apres que nous fusmes sur les montaignes, & eusmes cheminé quatre lieues, trouuasmes vne fontaine aux piedz des ruines d'vne eglise, qui auoit autrefois esté vn monastere: comme il appert par les peintures, & croy qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encore quelque apparence de cloistres. Dinasmes la, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz soyuent. Car s'ilz sont de l'eglise Romaine, que ceux de ce pays la appellent estre Latins: ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion, mais s'ilz sont de la religion Greque, ilz logent avec les Caloieres Grecs, qui ont leur logis dedès la ville. Et s'ilz sont du pays de Presure Iehan, ilz logent avec les religieux Indois. Tout ainsi fault dire des autres nations Chrestiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers sont cōmunement trente ou quarante dedens le monastere: entre lesquels on en trouue de plusieurs nations: toutesfois la plus grand part est Italienne. Ilz conduisent les pelerins par tous les lieux saints du territoire entour Ierusalem. Aussi tiennent ordinairement vn interprete à leurs despens, lequel ilz nomment droguement, qui sçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien, & autres pour parler aux gens du pays, & respondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux saints. Les Cordeliers font la garde toutes les nuicts en leur monastere, & chascun son heure determinée, se tenans dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien hautes, si est ce qu'ilz ont peur que les habitants du plat pays ne les assailent avec les eschelles.

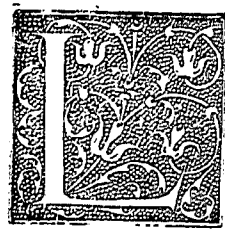
Religieux Latins. Religieux Grecs. Religieux Indiens.

Droguement des pelerins en Ierusalem.

N

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
SVCCINCTE DESCRIPTION DES
saincts lieux de Ierusalem.

Chapitre LXXXIII.



Oliuiers de Ierusalem. Guis d'oliuiier.

Le territoire de Ierusalem est assez bien cultivé, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes avec diligence. Il y croist des oliuiers & figuiers, desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les fait estre differēts aux autres, c'est qu'ilz portent le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ilz ont leurs aumosnes assignées en diuerses contrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiens de l'ordre: & en ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz m'ont dict qu'ilz souloyent en auoir en Almaine, & Angleterre, mais qu'ilz n'en recoiuent plus rien. Il n'y a autre religion en Ierusalem du party des Latins que les susdicts Cordeliers. Le lendemain matin au point du jour quelque nombre de Cordeliers nous conduisirent visiter les lieux saints autour Ierusalem, & commēçasmes comme s'ensuit. La premiere chose qui nous fut mōstrée sortans du monastere, fut le lieu ou nostre seigneur fit la Cene avec ses disciples: mais les Turcs l'auoient vsurpé sur les Cordeliers, & en ont fait Mosquée dediée à Mahomet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Aramont leur a depuis fait rendre. Quand nous fusmes quelque peu esloignez du monastere, ilz nous mōstrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloyent empescher les disciples d'emporter le corps de nostre dame, demurerēt retirez: qui est ioignant la porte de la ville. Plus outre suiuaus la muraille de la ville vismes le lieu ou pleura saint Pierre quand il eust nyé nostre seigneur pres la vallée de Iosaphat. Suiuaus ladicte muraille, est le temple des vierges, située à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquée des Turcs. Quelque peu au dessoubz en la mesme encoignure est la pierre triangulaire, de laquelle l'escripture sainte a fait mention au pieu me: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. De la descendans en la vallée de Iosaphat, passasmes le torrent Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quand il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauēz les pas que fait nostre seigneur tumbant du pont. Ioignant

Lieux saints hors Ierusalem.

Vallée de Iosaphat. Temple des vierges. Pierre angulaire. Torrent Cedron. Marches de nostre seigneur.

Ioignant

gnât lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez dedens le roc, faitz en Pyramide. Plusieurs pensent que ce soient les sepulchres de Hieremie & Esaié, Suiuants la colline, & allants contre mont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pendit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la ville de veue, nous vismes vne chapelle par terre qui on diët auoir esté la maison de la Magdaleine: ioignant laquelle trouuasmes la pierre sur laquelle estoit assis nostre seigneur quand elle luy parla de resusciter le Lazare, ce lieu n'est pas à vn quart de lieu distant de Ierusalem. Marchants plus outre trouuasmes vn petit village ou est le sepulchre de Lazare que nostre seigneur resuscita: & pour le veoir, il fallut descendre en vne voulte grande comme vne chambre, fabrique de bonne massonneie: dedens laquelle est vne tombe à la haulteur d'vn autel, ou les pelerins souuent font dire la messe. Sortans hors & retournants vers Ierusalem, est l'endroit ou estoit le sicomore que nostre seigneur maudist. Ceste est la partie qui est nommée Bethanie. Montant contremont vers le territoire nommé Bethphage, qui est bossu & pierreux, prisms le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: & ainsi seruant les summites des tertres, voyions les cofins de bien loing, d'autant que nous estions au plus hault lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre seigneur passa quand il fit son entrée en Ierusalem, & la ou il monta sur l'asne qu'il fit deslier pour luy estre amené avec son poulain. Estants en ce hault lieu, & nous retournants vers la partie du milieu, voyions en la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommée Mare Asphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abysserent. Sur la mesure me montaigne nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monstrerent le lieu ou les disciples firent plusieurs choses. Estants dessus la susdicte colline d'Oliuet, voyions Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus hault que la ville. De la passâmes par le lieu ou nostre seigneur dist, Vz tibi Ierusalem.

DV SEPVLCHRE NOSTRE DAME EN LA vallée de Iosaphat.

Chapitre LXXXIII.

Ly a vne chapelle au hault du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquée, dedens laquelle lon veoit vn des vestiges des pas qui imprima l'vn des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieulx, ioignant lequel y a vn autre petit tertre de haulteur

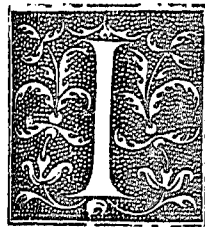
vestiges des pieds de nostre seigneur.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

egalle, ou il y a vne autre chapelle, qui tûbe par terre en ruine. Reprenâs nostre chemin vers Ierusalé, descendant par le pied du mont Oliuet, nous passâmes par vn sentier ou S. Paul estoit lors qu'on lapidoit S. Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les trois pierres sur quoy les disciples estoient dormans quand nostre seigneur prioit. Item ou nostre seigneur fut pris, & ou saint Pierre couppa l'oreille à Malchus. Toutes ces places que nous nommes ne sont qu'à deux ou trois traitts d'arc l'vne de l'autre. Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que nous auons ia passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou nostre seigneur sua sang & eau, ou lon a fait vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de sainte Anne. Ce sepulchre est en vne voulte dessous terre, qui est faitte de grosses pierres de taille, soutenue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien larges: car la chapelle est sous terre. Lon pense que sainte Heleine mere de Constantin la fait faire, ensemble la muraille qui entourne le saint sepulchre. Nous sortis hors la vallée de Iosaphat, prenant nostre chemin vers la porte dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroit ou les Romains rompirent la muraille, quand ils prirent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'assiegerent. La porte par ou nostre seigneur entra en Ierusalem, est la porte dorée, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyâmes la muraille iusques au mont Sion. Nous feismes le susdicte voyage auant d'isner: car le chemin n'estoit gueres loing. La reste du iour fut dediée à aller veoir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont consommés en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas à costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallée de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller veoir le sepulchre de nostre Seigneur, qui est dedès la ville, en vne grande eglise que sainte Heleine mere de Constantin fait edifier. Il conuient à vn chascun qui veult entrer au sepulchre bailler neuf ducats, & s'il y a personne qui en soit exempt, ne peumes ne riches. Aussi celui qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huit mille ducatz au seigneur, qui est la cause pourquoy les rentiers rançonnent les pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Caloieres & autres autres manieres de religieux Chrestiens ne payent rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent avec grâde deuotion. Lon dit que les Pisans imposèrent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ils estoient seigneurs en Ierusalem.

OBSERVEES PAR P. BELON. 143
 DV SEPVLCHRE DE NOSTRE SEIGNEVR,
 & des ruines de Ierusalem.

Chapitre LXXXV.



Lerusalē a esté reuestu de hautes murailles neuues de
 puis peu de temps en ça: toute fois de petite estoffe, &
 fort foibles, qui ne pourroient resister au canon. Les mai
 sons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont
 es grandes rues sont voultees comme celles d'Alexan
 drie. Toute fois la cōparaison n'est pas egale: car les voul
 tes de Ierusalem sont de pierre de taille, de superbe edi
 fice, qui en quelques endroits restēt en leur entier, depuis le tēps que les Iuifs
 y dominoient. Les marchands qui vendent les droguerics de Ierusalem, par
 lent plusieurs langages, tout ainsi comme au Caire. Les nations Chrestiennes
 le plus souuent enuoyent des hommes, plus ou moins, selon la contrée, pour ha
 biter en la ville, & se tenir au sepulchre: dont aduient que lon compte douze
 langues de la religion Chrestienne, differētes l'une à l'autre: & fait on com
 pte qu'il y a douze principales. Toute fois ie n'y en trouue que huit, dont la na
 tion Latine, qu'ils appellent Franke, est preposée deuant toutes les autres, &
 enclost tous les obeissants de l'eglise Rommaine. La seconde est la Grecque,
 qui est appellée de leur langage Romæos: de laquelle l'obeissance n'est point au
 commandement du Pape, mais ont leur Patriarches à part. La troisieme na
 tion est l'Armenienne, qui approche plus de nos ceremonies que la Grecque.
 Les autres nations consequemment, comme sont les Iacobites, qui sont de la re
 gion conuertie à la foy par saint Iacques le Maieur. Les autres sont Georgiēs,
 qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignant les Perses,
 & leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subinguez de person
 ne: aussi sont ils seigneurs absoluz d'eulx mesmes. Les autres sont nomez Chre
 stiēs de la ceinture, qui ont prins le surnom de Coftes, qui furent reduits à la
 foy par saint Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays au
 quel domine le prestre Iehan: & sont fort noirs, appellez Abycini. Et pource
 qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois brulures, vne entre les deux yeulx
 au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples: & ne sont pas si noirs
 que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellēt Maronites,
 qui est vne mesme chose avec les Arabes. Lesquelles nations ont chascune vne
 chapelle à par soy: pource que tous different en quelques points: & sont en

Ierusalē
 entour
 né de mu
 railles
 neufues.

Douze
 nations
 Chrestie
 nes tenāt
 diuerse
 religion.
 Huit re
 ligions
 Chrestie
 nes.
 Romai
 ne.
 Grec
 que.
 Arme
 nienne.
 Iacobi
 tes.
 Geor
 giens.
 Coftes.
 Chrestie
 ns de la ce
 inture.
 Indiens.
 Abycini.
 Maroni
 tes.

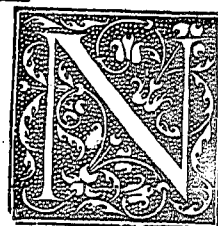
SECOND LIVRE DES SINGVLA.

tretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs provinces. Les Grecs
 tie. nent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la gar
 de du Sepulchre. Les religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes en
 trent leans & sortent quand ils veulent sans rien payer. L'usage de ce saint
 Sepulchre de nostre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui est en
 lieu plat, & non en montaigne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haulte, &
 est de forme rōde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au mylien de ceste rō
 deur le saint sepulchre de nostre seigneur est dessous au mylien de la nef, de
 dans l'encimēt d'vne petite chapelle couuerte en voulte rōde, toute de fin mar
 bre. Le Gardien des Cordeliers du mont Sion a de coustume bailler vne certifi
 catio aux pelerins qui ont esté enuoyez par quel qu'un, afin que ce leur soit tes
 moignage qu'ils ont esté là, lequel cōtient toutes autres choses par le menu, que
 ie n'ay pas specifié en ce lieu à cause de briefueté.—

DV DESERT OV FVT TENTE NOSTRE
 Seigneur, & du fleue Iordain.

Chapitre LXXXVI.

Fleue
 Iordain.



Nous apprestames nos mōcures, afin que fussons prests
 le lendemain pour aller au fleue Iordain, & allasmes
 coucher dessous des oliuiers hors la ville. Partismes de
 bon matin auant iour, allants entre le soleil leuant &
 midy, laissant le pole Arctique à gauche. Il commen
 çoit à estre iour lors que descendismes en la plaine de
 Iericho: mais auāt que nous fussons arriuez, aduisas
 mes vne bende de chameaux de loing, qui passoient les feuilles des arbres de
 Myrobalans sur main gauche, dont plusieurs de nostre bende eurent grand peur,
 pensants que ce fussent les Arabes qui nous epiassent: & de fait les Geni
 saires que le Sangiac auoit baillé pour acompagner monsieur de Fumet, yserēt
 tout coy, qui en leur langage disoient telles choses. Les Arabes sont aduertiz
 de nostre venue. Lors de pusillanimitē & grand peur qu'ils auoient, estai
 rent le feu de l'esmorse de leurs harquebuzes, voulants monstrer par tel signe
 que quād les Arabes nous viendroient assallir, ne les trouuant en defenle, ne
 leur demanderoient rien, & ne feroient dommage qu'aux Chrestiens. Mais
 monsieur de Fumet homme vrayement hardi, bien acompagné de demie
 douzaine d'honorables gentils hommes François, comme de la maison de Ro
 stin

Iericho.

Arbres
 de Miro
 balans.

Pusillani
 mitē des
 Turcs.
 Hardief
 fe de mō
 sieur de
 Fumet.

fin, de saint Aubin en Picardie, de Perdigal en Gascogne, du Val, & plusieurs autres, avec le reste de ses gents, & à chacun la harquebuzé en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chacun de sa compagnie le suyre. Toutesfois les Genissaires n'estoient encor descenduz en la plaine, ains demouroient derriere pour veoir l'issue. Mais quād nous eusmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheval: alors les Genissaires estants encor sur la montaigne, voyants que nous ne trouuions personne, descendirēt en la plaine, & nous suyurent: car ilz apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuentez, estoient des chameaux qui passoient en la campagne. Nous arnuasmes au village ou autresfois la ville de Iericho auoit esté edifiée: ou maintenant n'y a sinon vne meschante tour quarrée, qui n'est guere plus forte qu'vn columbier. Les plantes naissants en ceste plaine, m'ont fait souuenir de parler d'vne petite herbe que quelques moynes trompeurs ont appelée Rose de Iericho, & pource qu'elle se ouure quād on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter vne tromperie assez tolerable, pour donner admiration à ceulx qui la regarderoiēt, disants qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noel, ou quād les femmes sont en trauail d'enfant. Ceulx qui ignorēt sa nature, pensēt qu'elle ne se puisse ouuir en autre tēps: & toutesfois est chose faulse. Ilz ont pris leur argument sur la sainte escripture, qui dit: Sicut plantatio rose in Iericho. Mais l'escripture s'entend de la commune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portraicture, la nommant Amomum: Amomū. & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auons ia trouuée en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournée de montaignes de tous costez: ioinnant laquelle, & du costé de midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuid de hors par dedens la terre. Regardant vers le Septentrion, nous voyions la partie d'ou vient la naissance du fleuue Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'Orient, nous voyions les montaignes de l'Arabie pierreuse, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costé d'Occident, nous voyions les montaignes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, Licion. naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobalsans, Mirobalsans. du noyau desquels les habitans font de l'huile. L'arbrisseau de Acacia, Acacia. altera, croist à grand foison. Le fleuue Iordain vient de septentrion au midy, & n'a le liēt de son canal guere plus large qu'vn petit garson ne ieust vne

Roses de Iericho. Trôperie de qlques moines.

Plaine de Iericho.

Licion. Mirobalsans. Acacia.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Saule noir. Tamarisques. Agnus. Lances de cāne. Fiesches de cāne. Elegia.

Callirhoe. Fons solis.

Les dactes ne meurissent point en la plaine de Iericho. Cresson. Baulme. Ioncs. Lieu ou nostre seigneur ieuſna.

Desert de saint Iehan. Sautrelles. Aphros.

Pierre au dela: car il n'y a guere plus de sept ou huit toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond, dedens lequel les pelerins ont acoustumé se baigner. Il est si petit qu'on ne scauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules noirs, Tamarix, Agnus castus, & beaucoup de sortes de cannes & roseaux, dont les Arabes ont vsage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne dont ilz font leurs iauelots & dards, & lances legeres. Et aussi vne autre sorte de quoy ilz font des flesches, qui valent cinq aspres la piece: & n'y a guere que les grands seigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perses, Iuis, Egyptiens, n'ont l'vsage d'escripre avec vne plume d'oiseau, parquoy escripuants avec ceste espee de roseau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auons aussi trouuée es ruisseaux du mont Athos. Apres que nous eusmes veu ce fleuue, & la mer morte, nous passames aupres d'vn chasteau tout ruiné, qui est assis sur le hault d'vn petit tertre. De là nous allasmes vers la fontaine que Plin a appelée Callirhoe, qu'on dict estre d'Helie. Acec à mon aduis la nomme fons solis. L'eau en est fort claire & froide, & court à gros ruisseaux. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultivé du Baulme en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Je ne me veul accorder avec quelques grands personnages, qui ont eu opinion qu'il y eust de si excellētes dactes en ceste planure, toutesfois aiant veu que les Palmiers qui y sont maintenant, n'y meussent leurs fructz en perfection, ie seroie bien d'opinion, qu'ilz n'y aient iamais rien valu. Si lon ne me voudroit dire que le climat fust changé depuis ce tēps là, & toutesfois cela ne se peult faire. Le ruisseau de ceste fontaine produict du cresson, de la balsamite, ioncs, & autres telles plantes, cōme en ce pays. Nous repeumes la en l'ombre des myrobalaniers & figuiers qui luy font vmbage. De là nous montasmes par des eschellons de pierre au lieu ou nostre seigneur ieuſna: qui n'est gueres loing de la fontaine: ou il y a trois voltes entaillées dedens le roc, qui sont les vnes sur les autres en maniere de salles, continuasmes de monter au plus hault de la montaigne, ou le diable voulut tenter nostre seigneur. Lon y veoit encore les vestiges d'vne chapelle qu'on y auoit edifiée. Nous descendismes de là, & prinsmes nostre chemin pour retourner en Ierusalem. Les Chrestiens auoient fait faire vne chapelle au desert ou saint Iehan preschoit & baptizoit, qui est maintenant ruinée par terre qu'on veoit pres le fleuue Iordain. Il est facile à croire que saint Iehan estant au desert peust viuue des sautrelles: car mesmement les auteurs Grecs ont escript qu'il y a vne sorte de sautrelle nommée Aphros, ou Onos, dont les Afriquains viuent: & pource que ce sont celles dont saint

dont saint Iehan viuoit, ie l'ay bien voulu escrire: car les Afriquains mesmes les mangeoient delicieusement, non par medecine, mais pour nourriture. Retournasmes en Ierusalem, ou disposasmes d'aller en Bethlehem.

DE BETHLEHEM ET EBRON.

Chapitre LXXXVII.



Lendemain estants reuenuz disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethleem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé de mie lieue, nous trouuasmes vn grand arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethleem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'un champ tout semé d'une petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'un petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn homme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par là, & luy demanda qu'il faisoit: il respondit, ie seme des pierres, & depuis ce temps la, la terre est demeurée pierreuse, comme si ces pois fussent transmuez en pierres. On trouue vne grande cisternne entaillée dedens le roc, le long du grand chemin à vn iect de pierre au dict Terebinthe, qui se remplit d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allants ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basti de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers: duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que sainte Heleine fait faire, soutenu dessus grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué les dites reuestures pour orner leurs Mosquées, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquée, de dieux Mahometistes. Les Cordeliers nous monstrerent le lieu dedens vne chapelle voultée, ou nostre seigneur naquit de la vierge Marie, qui est dessous la grande eglise. On nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocents, enclos en ladite eglise. Aians dîné en Bethleem, descendismes vn peu plus oultre, ou il y a des beaux oliuiers & figuiers, apres desquels est le lieu ou l'ange vint annoncer aux pasteurs que nostre seigneur deuoit naquire, auquel lieu y eut autrefois vne petite chapelle, qui est maintenant ruiée, & n'y a plus sinon vne voultée, sur laquelle on trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigu, Thymbra, Onitis, & de l'Organum Heracleoticum. Retournasmes au monastere d'assez bonne heure, & dressasmes nostre apprest pour aller en Ebron,

Bethleé.
Terebinthe.
Suptueuse eglise en Bethleem.
Monastere en Bethleé.
Lieu de la naissance de nostre seigneur.
Sepulchre de saint Ierosme.
Lieu ou l'age vint aux pasteurs.
Maron.
Tragoriganum.
Zigu.
Thymbra.
Onitis.
Ebron.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Sepulchres de Adam & Abrahâ.

Veoir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Jacob. On trouue montures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou lon veult, rât mules, asnes, que cheuaulx. Il n'y a que sept ou huit lieues de Ierusalem en Hebron. Nous partismes de Bethleem auant iour, & passasmes par pays de montaignes moult fascheux. Arriuasmes en Hebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham & Isaac sont dedens vne mosquée de Turcs, ou les Chrestiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloient donner à entendre qu'il y a vn pays par de la Hebron habitée de Iuifs, dont ils ont nouvelles quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gens: car il y a vne fleuve qui court tousiours, hors mis que le Samedi il se tariest totalement en son liect: mais pource qu'iceulx qui n'osent aller le iour du Samedi, ne peuuent partir de là, & aussi que ledict fleuve n'est navigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent veoir l'un l'autre. Or est il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouvelle: Car Pline escript chose semblable au chapitre premier du trente & vnième liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudée qui se tariest tous les iours du Samedi. Mais nous estians en Iudée auons scés que c'est chose faulce, comme ainsi est: ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le vendredy saint. Et nous estants avec eulx au Vendredy saint, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'es autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorauit: nous fut monstré hors le village d'Ebron, dessus le fossé d'un champ, ou fut créé Adam, & est merqué d'un Terebinthe qui a trois arbres sortants d'un tronc. Les ruines d'Ebron monstrerent qu'il a esté autrefois mieulx habitée qu'il n'est. Retournasmes en Ierusalem, prenâtes nostre chemin vers la fontaine appelée fons signatus trouuasmes telles plantes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passasmes par le village ou saint Iehan naquit, & veismes vne eglise ruinée que les Chrestiens y auoient autre fois faite. Le village est habitée d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faites en maniere de viuer: car il y a vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou sainte Anne vint visiter sainte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grand nombre d'oliuiers. Arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchasmes, & le lendemain visitans toutes choses par le menu en la ville, allasmes coucher au saint sepulchre de nostre seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils voudront,

moeynant (comme i ay dict) qu'ils aient paie les neuf ducats, qu'il conuient bailler à tous ceulx qui y veulent entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchands ont leurs boutiques, sont couuertes en voultre, cōme aussi es autres villes de Turquie. Elles sont renforcées de grāds esperons, & reuolctues par derriere de fors arcs boutants. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi il y a vn Sangiac, auant certain nombre de Spahiz, qui sont comme soldats à cheual. Sangiac est à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir çà & là par les villages qui sont autour de Ierusalem, cōme en Grece ou Asie: car les paysans ne les veulent pas souffrir: qui est la cause, qu'ils sont avec le Sangiac en la ville. Il est estrange qu'vne office de Sangiac en Turquie soit mobile comme elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demy an en vne ville, qui ayant receu vn seul commandement du Turc, luy conuendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera bien six mois sur chemin auāt que luy & sa compagnie soient venus au lieu ou il se doit arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainsi ysera sa vie tantost çà, tantost là en perpetuel mouuement: comme aussi font tous officiers & gens de guerre du Turc. Il y a enuiron de quelque douze Saniacats en tout le pays de Syrie, Iudée & Damas, qui sont baillez aux fauoris des Bachats residents à Constantinoble. C'est là que le Turc enuoye ceulx qu'il veut aduancer: parquoy ils se les changent l'un à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que se pourrois comparer cela à la donation qu'on fait des offices & gouuernemēts des prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuels: mais les Sangiaquats sont baillees, changées ou ostées au plaisir du Prince: car chascun d'eulx voulant augmenter leurs estats, briguet & sont presents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sāgiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degre en degre, selon la faueur qu'ils peuvent auoir, de laquelle chose, le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous fait foy: car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fōd de la mer merieure, son office luy fut changée, & fut enuoyé en la Morée, qui autrement est appelée le Peloponneze. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. I'ay baille cestui cy pour exemple: car ainsi est il de tous autres Sangiaquats.

Ruines de Ierusalem.

Siege de Sangiac en Ierusalem.

Office de Sangiac.

Office de Sangiac mobile.

Mobilité d'un office de Sangiac. Douze Sāgiacats en Syrie.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
VOYAGE PAR TERRE FERME DE IERUSALEM en Constantinoble, & quelz arbres espineux sont frequents au territoire de Ierusalem.

Chapitre LXXXVIII.



Herchant les plantes en tournoyant les murs de Ierusalem, en les examinant diligemment, pource que ie de siroye sçauoir quelles espines ie trouueroye, pour entendre de quelle espee estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre seigneur, & n'y ayant trouuē n'en d'espineux, plus frequent que le Rhannus, m'i semble que sa couronne fust d'un tel arbre: car ie n'y ay

Rhānus.

veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulgairement le Rhannus, spina sancta, & principalement entour Maceraca, & à Pezaro, au quel lieu ay trouuē les hayes n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, joint que les anciens Arabes nomment l'arbre duquel fut faicte la couronne, Alhansegi, que les interpretes tournēt en latin Corona spinea. Les arbres fructifiers du territoire de Ierusalem, sont figuiers, Oliuiers, Grenadiers, iuibiers, pruniers. Parquoy sachant que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon fait encore maintenant, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinō des des-

Chemins de Ierusalem en Damas.

Elpire.

Sesame.

Coton.

Esculus.

Aria.

Ilex.

Coccus.

Nous feismes noz apprestz pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournées. Partismes le mardy au soir de Ierusalem, & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le dimanche ensuyuant. Il estoit desia tard quand nous sortismes de la ville: & allasmes loger en vn Carbaschara quasi ruiné, pres d'une fontaine courante en vn village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruynes de ce village monstrēt que c'estoit anciennement quelque grand bourg. C'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre seigneur quand il demoura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, figuiers & oliuiers. Nostre chemin estoit vers le septentrion. Pour suiuant nostre chemin partismes à la mynuict, & passions par les terres ensemeñces de Sesame & de Coton. Auons les motagnes à l'entour de nous, verdoiantes de Esculus, Aria, Ilex, & des petits arbres de Coccus, dont ilz cueillent la gra-

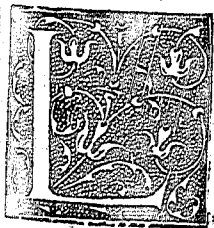
ne d'escarlante, que les habitants vendent aux marchands Veniciens, qui la achètent en toutes les parties du monde. Trouuasmés aussi des arbres de Eleprios ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachmes. Veis- mes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais si se ne nomme Libanotis Rosmarin, car aussi n'est il qu'une cinquieme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en hault lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y fault tousiours monter. Nous feismes grande diligence, car noz montures s'estoyent reposes en Ierusalem. Arriuasmes à miy à Napolosa, qui à mon aduis auoit anciennement nom Sichar, ou Sichein, située au territoire de Samarie, & depuis fut appelée Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'une petite eglise en une vallée, à demi quart de lieue, ou estoit le pays lors que nostre seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedens un champ au costé dextre d'un grand chemin en venant en ça. Nous arrestames à Napolosa, ou passames toute la reste du iour campez dessous des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont bien cultiuées d'arbres fructifiers. Les oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayant la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles comme ceux qui sont leurs sions grestes & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les vers dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissans en petits arbres pour nourrir les vers de leurs feuilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & sont les figues quasi aussi seiches que celles de Sycamore.

Alinter-
na.
Zigis.
Onitis.
Maron.
Libano-
tis.
Napolo-
sa.
Sichein.
Samarie.
Puys de
la Sama-
ritaine.

Figues de
Sycomo-
res.

DESCRIPTION D'VN HOMME ARABE ET
de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame qu'elle con-
ceuroit nostre seigneur.

Chapitre LXXXIX.



Le iour suiuant nous partismes de la ville de Napolosa, Napolosa, qui est située sur le pendant d'un coustau, ou il y a un petit chasteau à l'antique. C'est un passage ou il fault payer deux ducats pour homme allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auant iour, passans montaignes & vallées. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est un petit village, ou nous vismes

Naza-
reth.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par ruisseaux qui viennent des montaignes, & fontaines: lesquelz ilz conduisent par canaux espanduz ça & là tellement qu'il est rendu fertile. Le village de Nazareth est habité d'Arabes. La chapelle qui a esté faicte au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voulte, ou il fault descendre par degrez: car elle est dessous terre. Lon y voit les ruines d'une eglise qui fut autresfois faicte du temps que les Chrestiens y dominoyent. Passasmes la reste du iour à visiter les lieux de Nazareth, qui est situé entre petites montaignes frequetes en eues, Nazareth est situé au pays de Galilee. Les habitants y sont de petite & greste stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est une houpelande tissue de poil de cheure, bigarée de blanc & de noir, simplement

Habile-
mets des
païsants
de Syrie.

consue, & sans aucune façon, non plus qu'à un sac qui leur pèsent jusques au gras des iambes. Ilz portent une large ceinture de cuir, large de quatre doigts, ceinte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus braues. Ilz portent un poignard voulté en arc, non pas pendu à la ceinture, mais tenu serré avec la ceinture contre la costé. Leurs chemises passent la houpelande, pendants jusques aux talons. Leurs mâches sont aussi fort larges, & passent outre celles de la robbe. Ilz portent des chapeaux pointez, & repliez à la mode de la coeiffe du Duc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeiffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et sont entourmez d'une grosse seruiette de Corô. Ilz ne portent point de brayes, & n'ont usage de bas ne de hault de chausses, mais leurs femmes en portent, come aussi font les Turques. Leurs souliers sont haults jusques à la cheuille du pied.

Turques
portent
des
brayes.

Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seules, & en paix & en guerre, hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moitié de la poitrine découverte, afin que s'il venoit à propos, ilz peussent mieux tirer de l'arc: et aussi qu'ayants les bras nuds, ilz soient mieux à deliure pour combattre: voulât mo-

Des arcs
des
Turcs.
Arc d'A-
rabe.
Arc de
Crete.
Bouc e-
stin.
Bouffes.

strer par cela qu'ilz sont gents hardis. Les arcs & Carquois qu'ils portent, sont differents aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes ressemblent mieulx aux arcs Grecs qu'aux arcs Turcs: car les Turcs d'Asie portent un petit arc bien troussé, fort courbe, & rendu bien roide: mais les arcs des Cretes estants de deux sortes, dôt ceux qui on faicte à la Sphachie, avec les cornes de bouc estant: & ceux qui on faicte en Candie, avec les cornes de Bouffes, sont plus grands que les Turcs: & comme ilz sont plus grands que les Turcs, aussi ont ils à faire de plus longues & grosses flesches, tout ainsi que ceulx des Arabes qui les ont

grands.

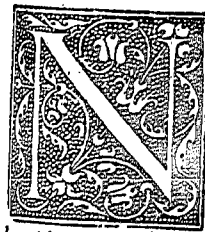
grands, aussi leur fault vser de grandes fleches. Et les arcs des Tartares et Vallachques, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutesfois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de guand, comme ont les Anglois, & ceulx du Bresil, & autres qui tirent avec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsants des arcs collez, n'ont point de guands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'ivoire, ou de corne, ou buys. Les plus sumptueux en portent à or & d'argent, sur lesquels ils font plusieurs marqueteries avec des pierres. Santes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulants exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent Larinx, & les François la luette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont acoustumé mettre en leur poulce dextre quand ils tirent de leurs arcs: & de fait la luette est totalement semblable à tel anneau que les Turcs ont acoustumé de porter au poulce quand ils tirent de l'arc.

Arc des Tartares & Vallachques.

Anneau à tirer de l'arc.

DV LAC GENESARETH, ET MER TIBERIADIS.

Chapitre X C.



Nous cheminasmes peu que vinsions au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang, ou lon prend des Carpes, Brochets, tanches, & cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroits en lieux humides, ou les habitants cultiuent des Colocasses, choux à pomme, bettes à la grosse racine, oignons, & aulx, & quelque peu de Moules. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn haül. Napeca. C'est vn arbre est spineux qui porte les fruietz doux & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort spineux, ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemeuse point, ioinct que les habitants trouuans assez de terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. Capharnaüm. Tiberiadis. Galilee. Bethsaida. Nous passasmes par le village de Capharnaüm, ou il y a de moult belles fontaines. Regardants au tour du lac Tiberiadis, voyions le pays de Galilee, & le village de Bethsaida, dont saint Pierre & saint André nasquirent: &

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Chorozaïm.

aussi Chorozaïm, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouuellement basti en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien veoir facilement la terre de tous costez. Continuants nostre chemin, nous vimes coucher en vn Carbachara qui est tout ioignant le couvant du fleuue Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulaillies, des œufs, & du pain à vendre, des figues, & des raisins. Iuiubes blanches & rouges. Partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminames par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nomoyent anciennement Platyphylon, & maintenant Velaguida. Il porte le gland gros come vn œuf de Pigron, duquel les hommes pourroient viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la chasteigne. Et d'autant qu'ils ne nourrissent nuls pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entraimes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arruasmes en vn Carbachara, à bien trois lieues de Damas. Campames dessous la tente, pres d'vn village ioignants le Carabachara: car grand nombre de passants s'estoient retirés de bone heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campagnes bien labourées & fertiles, & grande quantité de villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoient desia couuertes de neige, & le pays de Phenice à main gauche. En entrant en la plaine de Damas, estans encor dessus vn coustau, nous voyions la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & haüls peupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre foresis. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tombe des montagnes par canaux: qui ainsi arrouzans la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne coste que deux ou trois ducats pour monture de chascun. Nous arrivasmes d'assez bonne heure en la ville.

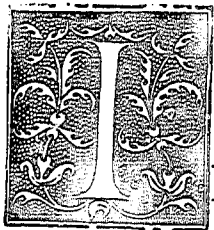
Iuiubes blanches & rouges. Trachonitis regio. Coccus. Esculus. Velaguida. Platyphylon.

OBSERVATION

OBSERVEES PAR P. BELON.
OBSERVATION DES CHO-
ses en Damas.

149

Chapitre XCI.



Ly a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuve Chryso-
roas, que quasi chascun a vne fontaine tât en son Chryso-
iardin qui a s^o logis. Les rues de la ville sont estroictes, roas,
& mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le marché, est
fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y
sont assez bien basties: mais ce qui est le plus veau,

sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les Murailles
de la ville sont doubles, comme à Constantinoble. Les fosses ne sont de Da-
gueres parfonds, esquelz ilz cultiuent des Meuniers blancs pour nourrir les mas.

vers qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres apres: Car il Tours
y a vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont des murs
plus grandes l'une que l'autre. Il y a vn petit chasteau quarré hors le circuit de Da-
des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les faulx- mas.
bourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenus es
faulxbourgs. Mais le Bazare & Bafestan sont dedens le circuit des murail-
les. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles

du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y a vne tour quar- Portés
rée, au hault de laquelle y a vne inscription en caracteres Arabiques, qu'on couer-
dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprise des mains des Chrestiens: Car tes de
vn peu plus bas lon voit deux lils entaillez sur marbre, qui sont les armes de cuir:

France ou Florece. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict peser à plusieurs
que ce fussent les armoyries de France & Florence. Les boutiques des artisans
sont come au Caire. Les medecins en ce pays la, lors qu'ils sont appellez à veoir Medecis
vn malade, eux mesmes font diligēce de faire reconuier les drogues qu'il fault de Syrie.

aux malades: car ilz marchādēt aux malades, & selon la maladie ilz entre-
prenēt de les guerir: & ne leur sera liurē tout l'argēt que premieremēt ils ne
soyēt gueriz. Parquoy me semble qu'ilz ont telle maniere de medeciner, q̄ les
seuants Grecs & Arabes souloyent auoir en vsage lors qu'ilz seruyent eux
mesmes de chyrurgie & apothicair. Je ne veul toutesfois entendre qu'ilz ne
fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais ilz n'estoient
si communs, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & aduocats & plu-
sieurs autres telles gens de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Ethni-
ques.

les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandées en
vianant, l'ame, le corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'homme la
plus diuine: aussi chascun pensant de son salut, encor qu'ilz fussent Ethni-
ques, ont tousiours eu les homes de leur Theologie en souuerain dignité. Voy-
la donc quant à l'ame. Apres l'ame n'ayats rien plus cher que le corps, & de-
sirants leur santé, ont eu les medecins en grand honneur, come aussi voulants
garder le bien que par labeur & industrie auoyent acquis, & pour pacifique-
ment du sien, ont eu les aduocats & gens de iustice en veneration. Ancien-
nement comme encor maintenant les republicques bien gouuernées ne se font
peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours en si est ce que nous
ne voyons point qu'ilz soient tant multipliez es autres regions comme en la
nostre. Il ne fault point de sergeant en Turquie pour adouner vn homme.

Mais quiconque voudra mener quelqu'un au iuge, aille luy mesme trouuer
celuy à qui il a affaire, & luy die qu'il vienne à la iustice de Dieu, alors s'il y
a d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allants trouuer le iuge qui se iet
assis tout le iour dessus vn appentiz pres de sa maison, debatront leur cau-
se en sa presence, & sur le champ le iuge ordonnera ainsi que bon luy en sem-
blera. Parquoy ne leur fault point de solliciteurs procureurs & aduocats.

Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composees: entre lesquel-
les i'ay remerché en leurs boutiques la confectio Anardine, Metri. lat,
& Theriaque, Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, com-
posées de roses de Storchados, Loch de pulmon de regnard, huilles d'Absinthe
& d'aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en
Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte.

Rotulo. Ce que nous estimōs prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueil-
lent en ce pays la: entēs des nostres petites noires douces, qui sont les plus com-
munes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont
cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'une noix, fermes
sous la dent, & douces avec vn peu d'aigreur. Je les ay seulement veu seiches:
carie n'y estoie pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand &
plat que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Da-
mas, que munder le coton, le separant de sa semence. Ilz ont vn fer quart
d'un pied de long, deux doigts d'espais, duquel pressants le coton dessus vn
aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separée
d'avec le coton. Ils nourrissent les cheuaux & chameaux d'Eruiala & d'Er-
ruum, qui sont petites semences qu'on sème assez en France, & toute fois n'ont

Modeurs de cotó.

Eruiala.
Errium.

aucun nō François. Et d'autant que les vey escorchez, & qu'ils apparoyent rouges, ie ne les eusse peu cognoistre sans en veoir des entiers. Le succe nomme Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'un petit ver ressemblant à un escharbot qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand usage en Damas comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a celuy qui ne le sache nommer en Turc Tigala. Il est en petites pillules grosses comme noisilles, en ce contraire au succe blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les auteurs Arabes sont tesmoins que le blanc augmente la soif plus tost que l'estancher. Le succe Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en briefue espace de temps. Il y a grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: mais les Armeniens & Grecs qui sont en la ville, habitent ça & là sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent un officier en Damas pour le traffic de la marchandise: qui est comme un Consul, Baillie ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en servir. Car estant homme de reputation meine un cousturier, cordonier, barbier, medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, come aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a un Bacha en Damas come au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tiēt pas au chasteau de peur de rebellio: Car un de ses pdecesseurs gaigna si biē l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: et sortit en plaine campagne avec ses gēts cōtre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour les cōbatre. En ces entrefaictes il auoit promis aux gēts de sa cōpagnie qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut desfaict en bataille: dōt les Iuifs firent grande feste, & encor se glorifiet maintenant, disants q̄ la victoire du Turc cōtre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberē les piller, et en memoire ils en celebret vne feste tous les ans à tel iour q̄ ledict Bacha fut desfaict, & diēt auoir escript icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif viuant pour le iour d' hoy, qui n'ait espoir de veoir Ierusalem retourner en leurs mais. C'est pourquoy ilz tiētēt les faictes en registres de toutes choses qui se font. Les mou. ds de Syrie n'ont pas la queue si longue que ceux d' Egypte, mais ilz l'ont bien aussi grosse & large. L'usage de la gomme de Condrielle y est grand, & la vendent communement comme les autres drogues. Car les femmes s'en seruent pour mascher au lieu de mastice. Ceste gomme est faicte par l'artifice d'un petit ver, qui s'enferme avec la gomme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du lait, qui s'endurcist en maniere d'une petite noisette: qui est recueillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes: qui la vendent aux mar-

Alhasur.

Tigala.

Le succe altere.

Chasteau de Damas.

Vn Bacha en Damas.

Registre des Iuifs.

Esperāce des Iuifs.

Espoir des Iuifs.

Moutōs de Syrie.

Gomme de Condrielle.

chands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'usage de ladicte gomme de Condrielle, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants de l'isle de Chio vsent de celle de mastice: tout ainsi les Perses vsent de gomme leō blāc. de Terebinthe, qui peult estre maschēe sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche comme les deffusdictes. —

Gomme de Came leō blāc. Mastice. Terebinthine.

DE LA MONSTRE DE CEVLX QUI PARTENT EN TROUPE DE LA VILLE DE DAMAS POUR ALLER À LA MEQUE.

Chapitre XCII.



Endant le temps que nous estions en Damas, nous veismes app. resler vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gens qui se depart de Damas deux fois par chascun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quelques fois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir,

Voyagers à la Meque.

ils font leurs monstres, qui est belle chose à veoir: car ils la font avec grande pompe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinoble, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais Ceulx qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas que par le Caire. Premièrement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y menent point de cheuaulx, pource qu'ils ne peuent supporter la soiffi longtēment. Le plus beau de la monstre est de veoir vne chaste ornēe de son ciel bien frangē, accompagnē de plusieurs prophetes de Mahomet, portēe sur le dos d'un Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est deffus un coisinet. Les seigneurs & habitans de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Sanic & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur presient des cheuaulx pour faire ladicte monstre par la ville. Entre autres ornemens & parures des cheuaulx, ils ont certains poils de queues de bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs: ils les estiment tant, que chascque queue est vendue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs

La pōpe de la Carauanne.

Bœufs d'Indie.

foi
Etr
ge,
Per
net,
me
bell
Bas
plus
pierr
aussi
à l'en
Bac

seigneurs qui en aient. Ils mement des ioueurs de haults bois, & sonneurs de tabourins pour les accompagner en tout le voyage: aussi mement avec eulx vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauane, de peur d'estre destrouffez sur chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres à leur voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi cōme au Caire, qui ne font autre curage que rostir des pois Ciches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Ereuthia, lesquels ainsi rostiz & deseichez en des grandes poeles d'airain, sont moult propres à ceulx qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair salée, puis seichee, & des raisins cuictz, du riz, du Bourbon, & de Tracana, qui sont bleds cuictz avec du lait, puis desechez.

Chiches.
rostiz.
Ereuthia.
Riz.
Bou-
hourt.
Tracana.

DES BASTIMENTS ET PLUSIEURS autres singularitez de Damas.

Chapitre XCIII.

Len'ay veu autre gibier en Damas plus insigne que les perdrix de ce pays là. Telles perdrix sont moindres que les rouges & gouaiches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est comme celui d'une Becasse: mais les ailes sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps sont blanches, brunes & fauves, & les dix grosses penes sont cendrées. Le dessous des ailes & du ventre est blanc: aussi porte vn carcan autour de la poitrine comme celui du Merle au colier, ou d'une Canne potiere, qui est de rouge, jaune & fauve. Le dessous du col & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdre. Sa queue est courte. Je l'eusse escripte comme espeece de Rasse de Genet, ou de Pluier, n'eust esté que ses rambes sont couuertes de plumes, comme à vne Perdrix blanche de Sauoie, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle & insigne Mosquée en Damas, faicte de tresbel ouurage: & aussi vn Basestan, qui est vn lieu deputé où lon vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfèurie, argenterie, pierres ornetales, Cimetres, selles, brides, et autres tels ouurages de hault pris, et aussi Esclaves males & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues cōme à l'encant. Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Basestan: & n'y a village qui n'ait son marché, appelé le Bazare. Les bastimens de

Perdre.
de Da-
mas.

Merle au
colier.
Canne-
potiere.
Ralle de
genet.
Pluier.
Perdre
blanche.

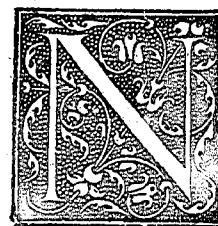
Basestan.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Damas sont cōpa,sez de mesme architecture que sont ceulx du Caire, qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales sont des estuues pour se tenir chaudement, tout ainsi en Damas sont faictes en maniere de porche, aiāt les fenestres aux deux costez, assez basses, afin qu'estants assis contre terre, ils aient l'air ainsi bas, dont ils en reçoient la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte es grands boestes de Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensé, dont lon fonde l'acier: car celui que nous appellons Damasquin, y est seulement raffiné & purifié. J'ay enquis si il y en auoit quelque mine, mais i'ay entēdu que non. Le fer, l'acier & le cuyure y estants apportez d'ailleurs, y reçoient la trēpe & la preparation qui les rend plus parfaicts. Et de vray ils sont gents qui scauent fort bien grauer & entailler sur l'acier & l'arain. L'ouurage en arain & acier & cuyure faict en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinoble. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinoble, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont faict quel que belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suivant le canal de la petite riuere anciennement nommée Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, lon va aux iardins qui sont hors la ville. Ceulx qui ont dict que ce fleue est commencement du fleue Iordain, sont en ce trompez: car il n'en est rien. J'ay souvent dict, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays où dormir: le Turc qui est cause que lon veoit plusieurs beaux Carbascharax en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn kan. Ils sont faictz comme grandes halles, où tous passants tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer.

VOYAGE DE DAMAS AV MONT LIBAN.

Chapitre XCIIII.



Nous feismes noz aprests pour continuer nostre chemin vers Constantinoble. Sortismes bien tard hors la ville, & aiants le visage tourné au Septentrion, allismes seulement insques au pied de la prochaine montagne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, campismes au serain au pied du mont. Le lendemain montismes vne fort droicte montée: & quand nous

fumes à môt, vimes la ville de moult grãde estendue : qui nous sembla moult
 grãde. Car les iardinages verdoyãts d'arbres de diuerses sortes, sont quasi cõfuz
 avec la ville en celle belle plaine vme : aussi sont ilz biẽ arrousez de l'eau qui
 descẽd du ruisseau, qui rube si impetueusement de la montaigne, qu'il fait retẽ-
 tir tous les environs. Mais quand il est descẽdu en la plaine, il est si bien tẽperẽ
 qu'il se peult conduire & distribuer en vne infinitẽ de petits canaux tels que
 les habitans veulent. Aussi ont ils eu le bruit de tous temps d'ẽstre grands
 iardiniers: ce que Plinẽ n'a pas ignorẽ, qui dit, Syria in hortis operosissima.
 C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que nulle autre que i'aye onc veu.
 Aussi les habitans prennent grande peine à la rendre fertile. Estans descẽduz
 de ceste mõtaigne, trouuasmes des petites collines, ou il y a plusieurs villages qui
 cultiuent la terre avec diligence: aussi la terre est fort grãsse, & sçauent bien
 conduire l'eau, prenans le tout de ces petites montaignes. Les seps des vignes
 sont fort gros, & les rameaux fort spaciẽux. Les habitans entendent bien com-
 me il la fault gouverner: car ils la plantent si loing l'vne de l'autre, qu'on pour-
 roit mener vne charrette entre deux. Ce n'est donc pas grãde merueille si les rai-
 sains sont si beaux, & le vin si puissant: comme au contraire il y a en quelques
 contrẽes, ou il n'est gueres plus fort que l'eau: car les habitans plantent les seps si
 pres apres l'vne de l'autre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre
 deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie sont differẽtes aux no-
 tres: car deux petits asnes ou failliz bœufs tirerõt vne charue sans roues, faicte
 de bois de Pouplier, qui a deux socs fort le giers. Ils n'ont pas grande peine à la-
 bourer: car ils ne font qu'esgratigner la terre par le dessus: aussi labourent ils
 d'vne bien petit soc sans coultre: parquoy rapportent leur charue sur leur col
 quand ils s'en vont à la maison, chose que Plinẽ auoit ia notẽ. Syria (dit il)
 tenui sulco arã. La façon des vignes de Syrie est differẽte à celle du vigno-
 ble de Ierusalem: car elles ont les seps quasi de quatre coudẽes de hault, souste-
 nez d'echalats plantez par ordre, labourẽz entre deux avec la charue, & por-
 tent cinq ou six gros serments, espars en longueur de costẽ & d'autre, mises par
 ordre. Mais les vignes de Ierusalem se soustiennent d'elles mesmes sans appuy,
 qui ne sont disposẽes par ordre. Tant eheminasmes, que commençons à veoir
 le mont Liban, qui estoit desia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupa-
 torium de Mesue, Atymne pontique, Centoire mineur, Iuiubiers blancs & rou-
 ges, Poupliers, & de deux sortes de petits Cedres, c'est à sçauoir du poignãt, &
 de celuy qui a la feuille mouffe. Les habitans cultiuent des poiriers, pommiers,
 amandiers, amandiers. Nous arriuasmes ce soir en vne village nommẽ Calcous.

Iardinages de Damas.

Vignes de Syrie.

Labourage de Syrie.

Vignes de Syrie.

Mont Liban.

Eupatorium.

Iuiubiers blancs.

Iuiubiers rouges.

Poupliers.

Cedres.

Arbres fruitiers.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Et logeasmes en vne Carbaschava entaillẽ dedens le roc faicte en voulte, comme
 aussi les maisons du village sont de telle maniere. Le lendemain ensuyuant pre-
 nans le chemin du mõt Liban pour aller passer à Tripoli, laissiõs l'Antiliban
 à costẽ gauche entre nous & le pays de Phenice, qui est conioinct à la Syrie.
 Il y a vne monastere de Caloieres, Maronites & Grecs dessus le faicte du mõt
 Liban, qui monstrent les haultes Cedres, semblables à ceulx dont Salomon feit
 edifier son temple, pour estre perdurable. C'est vne arbre qui est seul entre tous
 autres (exceptẽ le Sapin) qui porte son fruit tousiours eleuẽ vers le ciel. Il por-
 te de grosses pommes dures, qui ressembleroiet celles du Pin, n'estoit qu'elles sont
 plus polies.

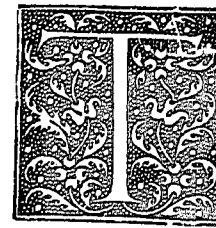
Tripoli.
 Antiliban.

Cedres
 du mont
 Liban.

DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE
de Cesarẽe, maintenant nommẽe Balbec.

Chapitre XCV.

Balbec.



Ournasmes bride pour venir par Balbec, qui est vne an-
 tique ville de Phenice, de grande renommẽe, assise aux
 racines de mont Liban. Approchant de Balbec, trou-
 uasmes vne sepulchre en la campagne, soustenu de gros
 piliers courts & ronds, faicts de la pierre Thebaque,
 dont le faicte estoit vne voulte de grosses pierres dessus,
 qui se termine en poincte. La ville de Balbec est sitũe
 en beau lieu, & est maintenant quasi toute ruinẽe. Ses ruines monstrent qu'elle
 a autresfois estẽ quelque chose de grand. Il y a vne chasteau qui est quasi
 entier, ou lon voit neuf haultes colonnes plus grosses que celles de l'Hippo-
 drome de Constantinoble. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la
 ville, quasi semblable à celle de Pompẽe pres d'Alexandrie: sur laquelle y a
 vne chapiteau quarrẽ, qui est la couuerture de ladicte colonne. Il y a plusieurs
 plattes formes de pierre de taille dedens la ville faictes en maniere de sepul-
 chres, inscriptes de lettres Arabiques. Les habitans sont pour la pluspart Iuis,
 qui dient que ce fut Salomon qui la feit bastir. Mais c'est celle qui estoit nom-
 mẽe Cesarẽe de Philippe, dont saint Paul fait mention d'y auoir estẽ, c'est la
 ou sont les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere haultes, mais
 sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est
 vne edifice le plus sumptueux qu'on scauroit regarder, ou il n'y a nuls fosses. Vn
 homme curieux des antiquitez ne pourroit veoir tout ce qui est à Balbec, en
 huit

Ruines
 de Bal-
 bec.

Cesarẽe.
 Fontaines
 du Ior-
 dain.

huiet iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de mon obseruation, ausi n'y arrestames nous pas long temps. Nous y trouuames du vin, & feismes prouision de viures, dansmes là, & sur le vespre repris mes nostre chemin. Trouuames vne plate forme faicte de pierre de grosse estoffe de massonnerie, située sur le pendan d'vn coustau, aiant vingt & cinq pas de longueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedens, dont ses murailles ne sont gueres haultes, toutes fois sont de desmesurée espaisseur. Arriuames le soir en vn village nommé Lubon, ou nous trouuames vn edifice antique, faict par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres massives de deux toises de largeur. Ce village est bien vmbre d'orneaux & noyers: & est arrousé d'vn ruisseau qui descend de la montaigne. Au partir de là, nous vismes gaigner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, commençames à monter vne colline, ou nous trouuames des Arabes, qui venoient vers nous d'vne grande assurance pour nous combattre, qui auoient les braz tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement mer les pierres, & mieulx tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoient en nostre troupe, ne vouloient point se mettre en defense, ains se retirerent à part. Parquoy monsieur de Fumet, acompagné de plusieurs gentils hommes François, leur aiant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blessez d'vne part & d'autre. Nous passames nostre chemin, & ne cheminames gueres que ne vint en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduite par petits ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile, car ils ont les champs vniuz comme mer, esquelz conduisant l'eau tout ainsi qu'ilz veulent, les rendent fertiles. Lon veoit grand nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: mais sur tout les meuriers noirs & blancs, que nous pensons mal estre Sycomores, & nourrissent grande quantité de vers à faire la soye. Ils cultiuent les meuriers noirs & figuiers en forme de bois tailliz: car les fueilles qui en sont nouvellement produictes en sont plus tendres, & autant que le ston est des mesmes bourgeons de l'année. Nous trouuons ausi de l'herbe d'Absinthiu seriphium, Epatoire de Mesue, croissant sur les chemins. Il est biē rare en Syrie & Asie de veoir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grande partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaves, & par ainsi ne font point de grands bastiments par les champs come lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grande partie sont desruiez d'agriculture. Et comme ils ne bastissent point aux

Antiquitez de Cefarée.

Lubon.

Assault des Arabes.

Vaillatise de monsieur de Fumet.

Meuriers blancs.

Meuriers noirs.

Tailliz de Figuiers.

Absinthium seriphium.

Asie est mal bastie aux champs.

Q

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

champs, les bastimens des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en filz. Mais celuy entre les Turcs tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne scait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulté du Turc, s'estime estre autant gentil homme comme est le grand Turc mesme. Cela doc ne le leur vient de pere en filz comme aux gētilz hommes Latins, & Grecs. Toutes fois la noblesse n'est ainsi estimée en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Veniciens, & de plusieurs autres republicques, font le traffic de marchandise, & autres pratiques qu'vn homme de nostre regio ne peut exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que ie trouue conforme à ce qu'Herodote a escript touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les arts mechaniques, & pour estre les premiers appelez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoient de pere en filz. Et pource que les republicques ont eu diuers iugements en la noblesse des hommes, ie vueil dire qu'elle est ainsi qu'on la veult estimer. Le plus grand honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer esclave du Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque prince. Et pource que partie du bien des esclaves retourne au Turc apres leur mort, ceulx qui ont de quoy, ne l'emploient pas en bastiments: ausi les maisons des Turcs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuants nostre chemin, auions les montaignes du Mont Liban à costé gauche, qui estoient ioignant nostre chemin, estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Elepin. Nous perdismes le mont Liban de veue, le quel auions passé les iours precedents. Commençames à traueser des montaignes, lesquelles s'estelez d'vne costé & d'autre, entourent vne grande campagne, en laquelle nous descendis, au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposames en vng Carbaschara. Les Carbascharax des Turcs en Asie sont faictz d'autre sorte que ceulx des Arabes: car communement les portiers ues Carbascharax vendent l'orge aux passants pour doner à leurs chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend ceste orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourdhuy nostre iournée fut petite: car nous lo- geasmes deuant midy à cause des blessez.

Noblesse de Turquie.

Dignitez en Turquie.

Origine de noblesse.

Arbres.

Les turcs n'ont point d'usage d'auoine.

Cheuaux des Turcs ne mangent que de l'orge.

QVE

a
rou
fié

OBSERVEES PAR P. BELON. 153
 QUE L'ANCIENNE MANIERE DE MANGER
 les semences de Terebinthes, dure encor pour le
 iourdhuy en Cilicie & Syric.

Chapitre XCVI.

Lene veul maintenāt passer vne chose sans la dire qui me sembla estrange: c'est que ie trouuay vn passant Arabe au prochain village qui menoit vn chameau chargé de semēces de Terebinthes, car les prochaines montaignes sont couuertes de tels arbres, dont ilz recueillent la gomme qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vend au Caire est apportée du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nomment Azamie, les Latins le nomment Chaldaïque, dont Babylone est le chef, comprenant toute fois la Mesopotamie & Asyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie. Scauoir est la Mesopotamie & Asyrie. I'ay tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouyz, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoient vsage de manger les graines de Terebinthes, & que les Perfes en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquisite couleur bleue, qu'eue surpasse toute autre couleur asurée: aussi tous les anciens autheurs Arabes la nomment granum viride: car elle tire entre le verd & cerulée.

Semēces de Terebinthes. Terebinthine. Afamie. Mesopotamie. Assyrie. Granum viride.

DE LA VILLE DE HAMOVS, ANCIENNEMENT nommée Emiffa.

Chapitre XCVII.

Le iour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smyrniū & Lentopetalon. Passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emiffa. Ceste ville estoit anciennement bien murée de pierres de taille, & encor pour le present lon veoit ses murailles debout: aussi il y a vn terre eleué moult hault dedens le circuit des murs, qu'on voit aсемēt de toute la plaine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la ville, hault

Smyrniū
Lentopetalon.
Hamza.
Haman.
Emiffa.
Sepulchre antique.

Qij

SECOND LIVRE DES SINGVLA,

Caius Cesar.

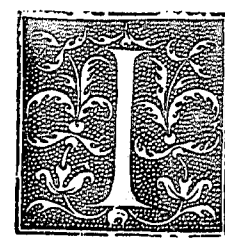
eleué en forme de Pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui est inscrite de lettres Grecques d'vn epitaphe de Caius Cesar. Il y a grand traffic de soye en Hamouz: aussi nourrissent ils les vers moult diligemment: car ils ont les iardins arrousez commodemēt des ruisseaux venans des montaignes, & rendēt la plaine fertile. Ils cultiuent les figuiers & meuriers de dēs les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fruitiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & ceuvrechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blāche, rouge & iaulne, entremeslée de fil d'or, que lon scait nommer par toute Turquie mouchouers de Hamouz. La ville est située en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens estruiné, & n'y a rien de beau à veoir que le Bazarc, c'est à dire le marché, & Basestan, qui est fait à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle asise en bon pays. Nous y trouuasmes de toutes sortes de victuailles: & d'autant que les Grecs, Armeniens & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons tousiours trouué du vin par toutes les villes ou nous arriuions.

Mouchouers de Hamous.

DES TAVERNES DE TVRQVIE, OV LES Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different à la biere.

Chapitre XCVIII.

Posca.



Observay premierement en Hamous, que l'vsage de faire le breuuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & veulx dire en oultre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tavernes qui vendent le susdicte breuuage. Ils le nomment vulgairement Chouffet, qui est celui que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictiōs Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapium & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc comme lait, & spēs, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceulx qui en boiuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxycratum, mais c'est bien autre chose: car Oxycratum est celle chose qui est maintenant en vsage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Veneciennes

Chouffet.
Zitum.
Pusca.
Phusca.
Oxycratum.

J
a
c
m
y
m
Si
ti
fa
tu
sa
me
Su
vil
ge
cha
D
saint
vallée
estre

ciennes en boient ordinairement. Car estants sur mer, sont contrainctz de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedens les vaisseaux, lon y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est oxycratum. Mais Posca ou Possset ou Choussset different à la biere, est ce que les anciens ont nommé Curmi, moult different à l'Oxycraton. Le Curmi c'est à dire biere, est fait de grains entiers & quelques fois cassés. Mais le zitum ou posca maintenant nommé possset, est fait de farine mise en pasté, qu'ilz fait cuire dedens vne grande chaudiere, puis on iette vne boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme & s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est fait vne beuette espoisse. Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques achètent volontiers à se farder, d'autant qu'elle vend la chair moult delicate & tendre, & faut qu'elles en portent aux bains pour s'en froter. C'est vne enseigne au Zitum que les anciens auteurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne se faut abuser pensant qu'oxycratum soit posca: mais trop bien que zitum & posca est vne mesme chose, & pour prouuer que posca n'est pas oxycratum, vn seul passage en Suetone satisfait, qui dit qu'vn esclau de l'empereur fugitif fut trouue en la ville de Capue vendant du posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achalandée, & n'eust pas fait grand profit.

Biere.
Curni.Beuette
espoisse.Elcume
de posca.DE LA VILLE DE TARSVS, DONT
est fait mention en saint Paul.

Chapitre XCIX.

DArtisines de Hamous long temps auant iour, passasmes de nuit vn lieu situé sur la colline, qu'on dit estre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure presente lon voit plusieurs colonnes droictes que les vns dient estre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gents du pays est que ce sont pilliers d'vne eglise saint Iehan: disant que ce fut la ou il fut decollé. De la descendismes en vne vallée pour passer vne riuiere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, &

Sebasto-
polis.Orous-
Martia-
Iris.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

fait mouldre des moulins: puis nous faillut remonter pour gagner la piscine qui à mon aduis auoit ancienne: ent nom Sabeus campus, qui est large & spacieuse d'vne bonne iournée, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Sifame & du Coton: & ainsi continuants nostre chemin arriuasmes en la ville de Hama, ou autrement Hamsa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: elle est à demie iournée de Hamous: ie scay qu'il y a quelques gents modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne vallée, elle estoit anciennement moult peuplée, come il appert par ses murs de grande estendue & ruines qui y sont. Il y a vn chasteau ruiné, esleué sur vne colline comme celui de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & hautes tours antiques. Je ne scaurois mieux acomparer ce pays de Cilicie ou est situé Tarsus, sinon à la Beaulse. Vray est que le long des orrees du fleueu Cidanus, qui passe par le mylieu de la ville, il y croist des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fruitiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodité de la riuiere qui arrouse les iardins avec de moult hautes roues, fait qu'il soit asses bien peuplé: car étant le liét de la riuiere bien bas, & l'eau de ces grâdes roues leuée par canals, sert aussi aux baings & estuues de la ville. Il y a aussi de grâdes mosquées, assez bien basties, mais les maisons le sont mal, espartes ca & là dessus des collines. Lon passe la riuiere quasi à gué. Elle est arrestée par petites escluses, qui font mouldre des moulins. Aussi il n'y a qu'un petit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de saint Paul, non pas qu'il fust né là: car il estoit natif d'un village nommé Giscalis au pays de Galilée ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne sejournasmes pas longuement à Tarsus: car apres que nos montures eurent repu, nous continuasmes nostre chemin.

Pays de
S. Paul.
Giscalis.

DES PLAINES DE CILICIE, ET DES CISTERNES encauées en terre qui se remplissent d'eau de pluie.

Chapitre C.

Doursuiuant nostre chemin par pays de terre argilleuse, & campagnes spacieuses sans eaux, me sembloit cheminer au pays de Beaulse, ou au pays de Loudon: car lon ne scauroit cauer vne auline en ceste terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche tout ainsi come à Loudon le Tuffeau. Les habitans de Cilicie curieux de leur vie, ont bien seü trouuer inuention de

Tuffeau.

garder l'eau de la pluye pour leur usage, & abbreuuer leur bestial: car ilz ont fait des cisternes dedens le roc dessous terre, laissant vne petite gueulle en hault, par ou l'eau y entre. Et si que lque fois l'eau des cisternes leur fault, ils sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de la. Continuant la campagne nous ne veimes vne seule herbe, excepté des Asphodelles & quelques Ferules. Ce pays est semblable à vne Beaulse, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculteurs en Beaulse, mais il y en a peu en Cilicie, aussi fault qu'ilz aillent querir le bois es montaignes voisines, à plus de demie iournée de la, pour ce default ilz sement les terres d'une sorte de grain que les Italiens ne François ne cognoissent point, qui est quasi semblable au Sorgo de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: car le Sorgo est rougeâtre, & l'autre est blanc: duquel ie ne trouue aucune mention es auteurs Grecs & Latins: sinon que les Arabes l'ont nommé Hareoman: Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le pouce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ilz ont les meules en leurs maisons dont ilz meulent le grain, & font vne pâte dure qu'ilz estendent fort deliée, laquelle ilz cuisent à la chaleur du soleil: ou bien à la maniere qu'isoient anciennement les soldats Romains, lesquels eschauffants vne tuille à la flambe du feu, soutenue de deux pierres par les deux bouts, estendants la pâte dessus, se cuissoit à la chaleur de la tuille. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le scauent bien cuire au four. I'auoy au parauant trouué ce mesme bled croissant en Epire ou Albanie, duquel les paysans en apportent grandes sachées au marche de Corphu, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons. Nous ne campasmes pas ce soir au Carbaschara, car la pluye nous contrainoit demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuit à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poules. Partismes le lendemain de bon matin pour recompenser la iournée precedente, qui auoit esté petite: & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseaux de la graine d'escarlatae. Nous arrivasmes aux ruines de Marat sur le vespre qu'il estoit desia tard.

Cisternes en terre.

Asphodelles. Ferules.

Sorgo rouge. Sorgo blanc. Hareoman.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
DESCRIPTION DES RVINES DE MARAT.

Chapitre CI.

Marat.
Maronia

Arat a esté vne grande ville, qui est maintenant toute en ruine. Je penseroye aisement qu'elle fut anciennement nommée Maronia: toutefois ie ne l'ose assurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitée. Il y a seulement quelques Mosquées, & bien peu de maisons dessous des vaultes. Les ruines monstrent qu'elle a esté autrefois

Iustice
des
Turcs.

belle ville. Nous y trouuasmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forçaitteur est conuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre, & puis on

Empaler
les hom-
mes.

vn pallis qu'ils font par le fondement, & le frappent à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroit du corps pres de la teste: puis l'eleuent tout droit estant là fiché. Le pauvre homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras estendus. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne: car Herodote fait mention (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceulx dont les Turcs sont descendus) que quand le roy des Scythes estoit trespassé, entre autres ceremonies qu'on auoit acoustumé faire, on estrangloit cinquante ieunes garçons, qu'ils empaloient & fichoient avec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste. & puis enterroient la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur roy. Je dy d'oc que cela se resert de l'antiquité & des costumes de leurs ancestres, n'entendant seulement que de la maniere d'empaler: car on ne le fait plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tarsum & Halep. Les campagnes de ce territoire sont semées de fourment, orge, coton, & sesame, esquelz il ne croist vn seul hault arbre, ne petit arbrisseau. Dormismes dedens vn Carbaschara. Le lendemain continuasmes par vne campagne aussi vne qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labourée à la façon que i'ay dicte, parlant de Syrie. Le principal du reuenu du pays est le coton & la sesame, qu'ils sement au mois de Iuing. Je ne fais doute que qui acoustumeroit d'ensemencer en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie.

Nature
du Cotó.

De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ensemencé de sesame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demi an en terre: car on le moissonne en Septembre, & le seme

que
esté
se, d.
le p.
uerat
que
tienn
ensuy
rue. à
font n
premi

lon en May ou Iuillet: mais il le fault resemer tous les ans. Toutefois i'en ay trouués en iardins du Caire, excédant la haulteur d'un homme, qui dure sans mourir. Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Bresil, moult différent à celuy qui naist en Asie: car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire, assemblée en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble, au contraire de celuy qui croist en Asie, qui la porte grain à grain. Il estoit desia bien tard quand trouuasmes vn ruisseau qui s'escaille vers Halep: & ayants passé le ruisseau, laissasmes la terre molle, & entraasmes en pays pierreux de montagnes & rochers. Nous commençaasmes à veoir des oliuiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruisseau iusques à Halep, ou arrivaasmes bien tard. Logeaasmes chez vn gentilhomme Venitien, que la seigneurie de Venise, y entretient pour le traffic de la marchandise. —

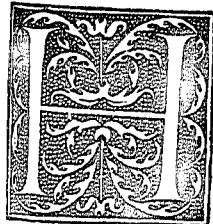
Deux arbres de Coton.

Cotó du Bresil.

Arbres fruitiers de Halep.

DE LA VILLE DE HALEP, ANCIENNEMENT nommée Berrea, & de la Rheubarbe & Rhapontic.

Chapitre CII. •



Alep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'orient qui est du plus grand traffic, aussi est ce le siege de Comagene. Lon pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant que comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est située. Je sçay qu'il y a auteurs modernes qui pensent

Aleph.
Halep.
Hierapolis.
Berrea.

que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle avoit nom Berrea. Les Caravannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'orient, se dechargent à Halep. Ceulx qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du levant, trouvent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de levant arrive, les Venitiens y tiennent vn Consul comme ambassadeur, afin d'enlever les marchandises pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Barmuk. Et afin qu'ils ayent meilleure pratique des marchandises de l'orient, ilz y font nourrir plusieurs de leurs enfants, comme aussi es pays estranges, ou ils apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitants. Quand

R

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

il arrive vne Caravanne chargée de quelque marchandise en Halep, elle est enlenée du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui Rheubarbe. l'acheptent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportées en Europe, ont esté acheptées à Halep, ou les habitants sont costumiers d'en veoir quelques fois arriver douze chameaux d'une cōpagnie tous chargés de Rheubarbe, apportée du pays d'Asamie, ou elle est diligētemēt cultivée. Je n'ay onc trouué homme qui m'ait dit avoir veu quelle est la plāte de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue auteur Arabe en a amplement parlé: mais il n'a onc fait aucune mētion du Rhapontic, dont les Grecs ont tant fait d'estime, & luy qui estoit demeurāt ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son tēps du pays des Indes et de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quarement de Tarrarie. Et dit aussi que les gents du pays mettoient les pieces de Rheubarbe tremper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoisie & desechée en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoient les pieces de Rheubarbe, qu'ils apportoit vendre aux marchands. Cela dit, pouvoit bien estre, que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenant sçachants qu'ils ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chascune nation la tient en usage, ils la cultivent si soigneusement, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, lon en donoit dix livres pour douze ducats. Toutefois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Caravane n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'apres. Elle est cultivée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la sement de grene, & fait ses racines grosses comme la Couleuree, & quand ils l'ont defracinée, ils la taillent par rouelles pour la desecher: & en se desechant ainsi que l'humiditē se consume, les pieces en deuiennēt ridées. Parquoy plusieurs la voyāts ainsi retirée, ont pensé que cela prouint de l'expression: & toute fois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certain, m'estant enquis des marchands qui viennent en Halep, à sçavoir, si on en fait infusion, j'ay trouué que peu de gents en ont l'usage au lieu ou elle est cultivée, & qu'ils y sent peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand ie lis les auteurs de nostre temps disputants de la Rheubarbe, i'en trouue qui sont en doute, à sçavoir si les anciens l'ont cognue: car nous reputons les auteurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyāt que Mesue la distingue en quatre especes, et qu'il n'a point parlé du Rhapontic, & sachant que les Caravannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, i'ay facilement cōclud que la ou Mesue

Rhapontic.

asamie

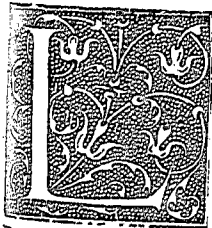
Et p
s'il
Telle
part

a nommé la quatriesme espece de Rhabarbe du pays de Turquie, qu'il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rhabarbe : & combien que ie ne veulx entendre que c'est tout vn, toute fois il est manifeste qu'ils approchent grandement de la vertu l'un de l'autre. Les principales gômes & especeries, come est Galbanum, Opopanax, Styrax, Asa fetida, Serapinum, & autres telles nous sont apportées par la voye de Halep, & la Scammonée. Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afrique sont si grasses, qu'elles sont empastées ensemble, & ne se peuent garder à part. Il n'y a que trois iournées de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ils acheptent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à veoir la ville, qui peult estre comparée en grandeur à Orleans. Au myliens de laquelle y a vne butte rôte, de dessus laquelle y a vn chasteau, qui a ses douues plaines d'eau. Aussi y a vn Saniac avec ses soldats, d'or les murailles sont faictes à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le veoid de plus loing. Il y auoit vn asne sauvage nommé Onager, enfermé dedens les douues, differēt toute fois à l'asne Indique. Aussi y veismes vn oiseau quasi semblable à vne grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeulx bordez de rouge, la queue de Heron, & sa voix moindre que d'vne grue, & croy que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Rhurbarbe de Turquie.
Galbanū
Opopanax.
Styrax.
Asa fetida.
Serapinum.
Tripoli.
Chasteau de Halep.
Rhapontic.
Onager.
Afinus
Indicus.
Grus balearica.

SPECIALLE DESCRIPTION DES RVES selon qu'elles sont faictes es villes & villages de Turquie.

Chapitre CII.



Les charrettes ne passent iamais par les rues des bourgades & villes de Turquie, ne aussi par les marches. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressément faict pour esgoutter l'eau, & pour le passage des cheuaux. Les chemins sont haulcez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont conuertis de petits appetiz pour euitter la pluye, & la chaleur de l'esté.

Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ilz n'auoient telle maniere de faire es villes, ilz seroient tousiours crotez. Telle façon est generalmente obseruée non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De la vient que les rues des villes ne sont pas paüées, et pour

R ij

Rues des villes sans paüé.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

euitter les pouldres par les marches & basteans, qu'on fait voler avec les habitz en temps d'esté, chascun qui tient boutique, donne vn aspre par meys pour iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre arrousans tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouuouers des villes en sa main, & les loue aux marchands, & ne veult permettre que les hommes y tiennent leur menage au lieu ou est assis le marché. Car

Femmes de Turquie ne vont au marché.

Mahomet defend que les femmes n'ayent à vendre ne acheter, ne se monstrier en public. Les ouuouers quels qu'ilz soient, se contentent du gain qu'ilz font le iour, & ne se travaillent point la nuict. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: nous feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande estendue que celles de Damas, aiants des encoigneures en plusieurs endroits, comme es murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing

Huit portes en Halep. Medales antiques.

les vns des autres. Halep a huit portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à l'entour des murailles, ou ilz cultiuent des choux cabuz, des laitues, bettes, porreaux, oignons, pour vendre au marché. Les Turcs se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces, demies onces, dragmes: qui est cause que i'en aie recouuert en plusieurs lieux de Grecques, & Latines, & quand i'en vouloie trouuer, ie alloie par les boutiques demandant Giaur mangouour, c'est à dire monnoie de Chrestiens: &

Mônoie de Turquie.

alors m'aiats entendu, me monstroient cela qu'ilz en auoient. Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuant subiects au Turc, n'ont autre diuersité de monnoie sinon ou d'or ou d'argent. L'or monnoie qu'ilz ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appelée Mangoures, qui est de pur cui-

Mangoures. Marque de l'or & argent des Turcs. Aspre. Meidin.

ure, seize ne valent que vn aspre: & pource qu'ilz pesent beaucoup, lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faictz afin que quand lon achete quelque chose d'vne boutique, on s'en serue à rendre le reste d'vn aspre. La marque qu'ilz font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en tout sinon vne espece de monnoye nommé vn Aspre, qui vault autat que à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoie qu'ils nomment Meidin, qui vault vn aspre & demi.

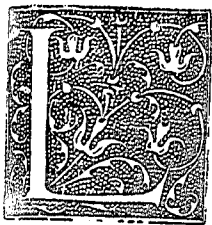
VOYAGE

OBSERVEES PAR P. BELON.
VOYAGE DE LA VILLE DE

Halep en Antioche.

Chapitre CIIII.

159



Es habitans de Halep parlent Arabe, & non Turc, car le parler des habitans d'Egypte, Arabie, Syrie, Cillicie, & autres circoinoisins, est Arabe. Partismes de Halep apres midy pour aller veoir Antioche, & cheminames par belles campagnes labourées & arrousées de beaux ruisseaux. Logeasmes ce soir de bonne heure en vn village qui est appelé Farrou: pres duquel a vne haulte colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedens vn champ. Le iour venu prisms le chemin d'Antioche, & apres que esmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entraimes en vn pays pierreux: & failloit bien souuent passer par dessus des petites môraignes, & quelques fois suivre les coustaux. Veismes les ruines d'vn chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui me fut chose nouvelle: car ie n'en auois point veu depuis Corfu. Trouuons aussi de l'arbrisseau d'Andrachne nais-

Langage de Syrie. Halep.

Lierre-blanc. Andrachne.

L'arbre du liege porte frambouises.

sant par les coustaux, dont chascun en cueillit plusieurs rameaux. avec le fruit pour porter avec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gents à le manger. Il pend par trochetz, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbusier, & de Liege, ayât la saueur du fruit qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuons des arbres d'Aria & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitans de Terni, & de Narni, Alinterno. Continuants nostre chemin par ces vallées nous trouuames vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au milieu, que laissames à fenestre. Laisames aussi vn beau logis ruiné, fait de pierres de taille, ou sont venues quelques lettres Latines, qui môstrent auoir esté basti par les Rommains. Passames vn ruisseau qui des la source venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz chameaux y furent iusques aux sangles. Nous vismes loger au pied d'vn chasteau nommé Heirim, tout ruiné, situé en pays deshauté, qui est moult grand perte: car s'il estoit cultivé, il ne seroit moins fertile qu'est le meilleur endroict d'Italie. Les ruines de ce chasteau nommé Heirim, sont esteuées sur vne butte comme celuy de Halep & de Hamous. Je ne puis croire que dix mille hommes l'ayent pen-

R iij

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Colocaf-quer ledict chasteau. C'est le dernier endroict de Turquie ou croist la Colocasse, & les moufes. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline: Nous ne bruslames point d'autre bois à acostrer le soupper. Nous ne logeasmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village, qui est chose moult rare, de trouuer gents par ce pays la qui logent les passants: & si bien ilz les logent, c'est seulement de leur bailer quelque lieu deffoubz vn porche, sans autre chose de la maison, non plus que si lon estoit logé deffoubz vne halle. I'observay vne chose chescest hoste digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la faço des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'orne d'argent, duquel nostre droguement luy en voulut bailer quatre ducats qu'il refusa, disant qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois ie croy qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedens la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font profession de loger les passants: mais il faut entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vrenfiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles autres sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

Vaguets des Arabes.

DE LA VILLE D'ANTIOCHE.

Chapitre CIIII.



Oros riuere.

Stagnū Meádriopolis.

Amanus.

Le iour d'apres trauersasmes vne campagne de moult grande estendue, ou nous passames la riuere nommée Oros, qui se va rendre en Antioche: car le iour precedent nous l'auions costoyée, laquelle toutesfois nous passames bien haul au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que ie croy estre celuy qui autresfois estoit appelé Stagnum Meandriopolis. Nous suivismes long temps la dicte riuere, iusques à ce qu'elle entrast dedans le lac. Il n'y a que deux iournées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les chameaux qui portoyent le bagage, alloient mal aisement, nous feismes deux iournées & demye. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allants à Constantinoble, de passer en Antioche, mais nous laissames le droict chemin à main dextre pour aller veoir la ville qui est située audeffoubz d'icelle. Or failloit il aller éroict au mont Amanus, & de la à Adena: toutesfois pour estre

les m

estre alle & veoir Antioche, ne fusmes exçpts de le passer: lequel pour ce qu'il apparoist noir, est nommé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la scauroit bonnement de scrire en peu de paroles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'une autre ville qui seroit edifiée en la plaine. Elle rend certain resmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinoble. Il y a plusieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a un des costez de la muraille qui enceinct une montaigne. L'autre costé s'estend par la summité de deux montaignes, qui luy seruent de fosses: car il y a trois haultes montaignes comprises au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Romme ou Constantinoble, ains sont vrayes haultes montaignes. Je ne sache ville en France à qui ie puisse comparer Antioche, qu'à la ville de Lion. Car comme Lion enferme les haultes montaignes de saint Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des haultes montaignes, sur lesquelles est située le Palais d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruine. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, comme des grandes salles & chambres, & aussi des cisternes faictes à la faço de celles du Palais de Philippi en Macedoine de desmesurée grandeur. La massonnerie du chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lon y voit des tours quarrees pres apres l'une de l'autre, moult haultes, ou les ouvrierz n'ont pas esparagné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peut mener les charettes & cheuaux du bas de la ville au hault du chasteau tous chargez & monter à cheual par l'entredeux des deux voultres par le dedès de la muraille. Chascque tour a sa cisterne. Les môtaignes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, Alintemus, graine d'Escarlate, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont la nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte: & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquels i'ay recognu celuy que les habitants du riuage de la riuere de Somme nomment des Corces, & à Paris un Morillon, & lequel les anciens nommoient Glaucium: comme aussi est celuy qui on appelle en François une Piette. Les moutons qui paissent par les montaignes, ont la queue troussée fort grasse, d'un pied de large. Les ha-

Le mont
noir.
Antio-
che.

Compa-
raison
d'Antio-
che à
Lion.

Cotées
oiseaux:
Glaucium
oiseaux.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

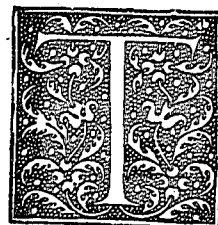
Pain d'Antioche. Causiers. Platanes. Succre. Colocas. Moufes.

bitants de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournée, mal cuit, & mal en leuain. Les vers de soye que les Italiens nomment Causiers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nouriz des fueilles de figuiers & meuriers cultiuez le long de la riuere. Il y a de treshaults platanes à l'entrée d'Antioche, dont il n'en croist aucuns ne en France ne aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cānes de succre, Colocas. ses & Moufes qui sont cultiuees moult diligēment en quelques iardins d'Antioche. Les habitants y parlent Arabe, comme en Syrie.

OBSERVATION TOVCHANT LES SINGV-
laritez d'Antioche.

Chapitre CVI.

Sepul-
chres des
saincts.



Out le iour ensuināz fut dedié à veoir les saincts lieux d'Antioche, comme la porte saint Paul, les sepulchres de plusieurs saincts. Lon y pourroit veoir plusieurs autres choses antiques qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques, drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, que les François appellent Micacouliers, croisse en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainsi que les Poupliers blancs & noirs, & arbres fruitiers sont que la plaine de Damas ressemble une foret, tout ainsi voient les Platanes & Micacouliers, sont apparoirre Antioche comme dedens un bois. Les bastis des cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ilz prennent depuis les oreilles par dessus du col iusques à la queue. Les paisans d'Antioche ne sont si habilles à charger leur bagage que les Turcs, car les bastis leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres dîner d'Antioche, & passames de la riuere nommée Orons, que nous suiuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que nos cheuaux enfondroient iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuismes des ruisseaux venants des môtaignes aux riuies, desquels croist Nerion Agnus, & de treshaults Platanes. Nous allasmes loger à Sarameli, qui est un village au pied d'un hault mont du tenant du mont Amanus, qui

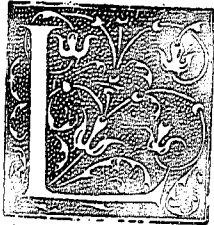
Lotus.
Micacou-
lier.
Pou-
pliers.

Orons.

Plantes
d'Antio-
che.

qui est situé en la campagne. Le iour d'après ne cheminasmes que deux lieues que ne campasmes au pied d'une fort haulte montaigne, ou nous arrestames tout le iour, attendans un cheual que monsieur de Fumet enuoya querir en Antioche. Ce pendant aiant monté sur ceste montaigne, ie trouuay les forests toutes de Pignes nommez en latin Piceæ, semblables à ceux qui viennent sur la montaigne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Esculus, Ilex, Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Poliu, Tragachata, Chamadrys, de la Carline, que plusieurs nomment faulxement Chameleon. Veimes les paysans en la ville, qui ont costume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs bœufs, cōme aussi le bled, & autres choses semblables, et quelques fois eux mesmes estants lassés se font porter à leurs bœufs, car eux qui n'ont pas haste s'en seruent cōme nous d'un cheual. Ilz nous vendirent des poules, des œufs, de la chair: & ia soit qu'ilz soient cāpez par les chāps de dessous leurs tentes tout leste, toutes fois ils sont accommodés tout ainsi, cōme à la ville ou au village.

DV PASSAGE PAR DESSVS LE PLUS
hault faite du mont Amanus. Chapitre CVII.



Le iour ensuiuant nous allions entre le Soleil leuāt & le Septentriō, costoiants les haultes montaignes. Le mot Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire noir. Toutes fois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entēdu de cestui cy. Il nous fallut mōser la montaigne moult droite, & precipiteuse. & plus fascheuse que nulle autre que nous eussios encor trou-

uē. Trouuasmes des haults Cedres, comme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du saunier, cōme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus hault que en la montaigne de Ida en Crete. Nous fusmes plus de six heures auant que arriuer à la sommité de la montaigne: & quand nous fusmes au plus hault faiste, regardants celle part dont nous venions, nous voyions les sommities des monts de Syrie & Catre, & principalement celles que nous estimions estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines, nous voyions aussi le mont Taurus, qui apparoiſſoit de biē loing deuant nous, estendu en long, qui desia commençoit à estre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montaigne ne fut si fascheuse, que la montee: car elle n'estoit pas si droite en descendant que en montant, & pource que cheminions à l'obscur, un de nostre compagnie tomba en une vallée de plus de quarante toises de hault, sans que luy ne son cheual fussent blessez, qui fut

Picea.
Esculus.
Tragachanta.
Carline.
Chameleon.

Mons Amanus.
Monte negro.
Mons ater.

Pierius.
Taurus mons.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

chose esmerueillable à toute la compagnie. Ceste montaigne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. Ie y trouuay des arbusiers, qui n'estoient guere moins haults que ceux du mont Athos, qui naissent es montaignes voisines du monastere d'Agias Laura. Ie trouuoy aussi des haults arbres d'Alaternus, qui communement sont arbrisseaux es autres lieux. Il y croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large fueille. Descendāt plus bas ie trouuay des Myrthes, qui portent le fruit blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Alemans appellent Keller Krnat, differente aux deux dessusdictes. Quand nous fusmes descendus le mont, nous reposasmes le long d'un petit ruisseau. Nous repeumes au riuage de la mer du sine Issicus, lequel se courbant en arc, fait une moult grande plage. Ceste mer est du pays de Pamphylie, cōiointe d'une part à celle de Cilicie. Et estans dessus ledict mont Aman, nous auions la mer qui battoit au pied de ladict montaigne, & voyions bien l'endroit ou le mont Taurus prend son commencement au riuage opposite à Cypre. Ceste mer bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'un ie estoit une pierre d'en hault, la pourroit facilement iecter en l'eau de la mer Mediterranée. Il nous fallut long temps suivre les orées de la mer, & entourner ledict sine, & passames moult beaulx ruisseaux. Continuant nostre plage cheminants par le riuage, il nous failloit passer un autre petit mont fort estroit & difficile, qui estoit couvert de Pignets, au dela duquel trouuasmes un petit chastelet au pied de la montaigne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est un passage moult frequēt.

Lauriers.
à large
fueille.
Mirthes
blanc.
Thymelæa.
Chamelæa.
Keller
krat.
Pamphylie
Cilicie.
Mont
Aman.
Issicus.

Chastelet
au
mont
Aman.

Issos.
Loriers.
Chesnes
verts.
Platanes.
Smilax
aspera.
plaine
de cōbat
d'Alexan
dre &
Darius.

Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, cōme pain, vin, fromage, chair & orge pour les montures. Nous descendis un peu au dessous dudit chastelet, pres d'un ruisseau de dessous un meurier blanc, qui est celle maniere d'arbre que les François prennent pour Sycomore. Nous feismes bon feu toute la nuit: car nous auions du bois autāt que nous voulions. Partismes auant iours & cheminasmes à l'obscur par pays uni & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournasmes au riuage de la mer, ou nous trouuasmes une riuere, qui il nous fallut passer à guē au riuage de la mer, que ie croy estre Issos. Nous passios par lieux fort plaisants, car les chemins sont bordezz en quelques endroits de haults Loriers, Chesnes verts, Platanes, Smilax aspera, & maintes plates verdes en tout tēps. Nous auions les montaignes à dextre, & la mer à senestre. Quand nous eusmes passé la riuere, entraimes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius cōbatirent. Il y croist un arbrisseau que ie n'auoye onc veu ailleurs, qui est moult semblable au Myrthe. Il y a grande abondance de Myrthes: mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blanche. Passasmes par dessus un arche moult antique, laquelle les auteurs

luy
sila
qui
cest
abbo
quel
par
fait
& n'
de der
ant

ont nommé *Porta Cilicia*, faite de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardant ça & la, lon voit la campagne comme un am-pinteatre. Car les hauls monts l'entourment en façon de demie lune pour recevoir la mer dudit sine *Isicus*. En passât par dessous lesdictes portes de Cilicie, chascun de la troupe voiant les arbres d'Adrachnes porter leurs fruits à tro-chets, ia rouges & meurs, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habitè: et ce qu'il y a d'habitâs, ne sont point addônnez à la pescherie, ni aussi à naviguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu un seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habitè de gents: toutesfois la terre est tresbien arrosée de ruisseaux: car nous en passâmes plus de trente en deux heures qui s'escouloient en la mer, descen-dants des haultes môtaignes. Apres que nous fûmes esloignez des portes, com-mengâmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de la passâmes des bois quasi cômme taillis, ou naist un petit arbrisseau, dont ia i ay parle, que ie ne scey exprimer sinon que le nommer *Pseudomyrthus*: Trouuâmes un *Carbas-chara*, ou nous reposâmes, qui n'est guere loing des villages.

Fortè
Cilicig.

Fruits
d'Andra-
chues.

Pseudo-
myrthus,

DE LA VILLE ANCIENNEMENT NOM-
mée Adana, & d'une beste d'Asie nommée Adil.

Chapitre CVIII.

Ly a une maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peult trouuer des hardes de ceulx qui dorment l'esté hors du *Carbaschara*. C'est une beste entre loup & chien, duquel plusieurs auteurs anciens, Grecs & Arabes, ont fait mention. Les Grecs le nomment vulgairement *Squilachi*: & croirois que c'est *Squila-chi*. Les auteurs Grecs ont nommé *Chryseos*, c'est à dire *Aureus lupus*. Il est silarron, qu'il vient la nuit iusques aux gens qui dorment, & emporte ce qu'il peult trouuer, comme chapeaux, bortes, brides, souliers, & autres hardes. C'est animal n'est gueres moins grand qu'un loup. Et quand il est nuit close, il aboye cômme un chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie: iusques à estre quelquefois deux cents en sa troupe, tellement qu'il n'y a rien de plus frequēt par Cilicie. Parquoy allâs en compagnie, font un cry l'un apres l'autre, comme fait un chien quand il dit hau, hau. Nous les oyons aboyer toutes les nuits: & n'estoit que les chiens les empeschent, ilz entrent priuement iusques dedens les villages. Il est de moult belle couleur iaulne, dont les habitants font

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ordinairement fourures de sa peau qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuiuant partismes dudit *Carbaschara*, pour iuuant nostre chemin vers Adana. Adana, trouuâmes un pont de pierre, & passâmes une petite branche de la riuere *Pyramus*, ioignant laquelle est un chasteau à main dextre, situé dessus un roc de difficile acces. De la suiuismes long temps ladicte riuere iusques à venir aux ruines d'une ville qui auoit nom *Cesarea Cilicia*, ou nous trouuâmes un pont pour passer la riuere. Les riuieres de ce pays la, encore qu'elles soyent navigables, ne portent point de bateaux, car le pays n'estanc peuplé, personne ne se soucie d'y traffiquer. Le domaine du Souldan d'Egypte s'estendoit iusques la, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'avec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se fit onc entre les natiôs Arabes & Turquoises, fut fai-cté en ce lieu la, dont est aduenue que le Turc les a règez & gaignez iusques à les redre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de *Cesaree* il n'y a qu'un *Carbas-chara*, & que lques petites maisons. Quand nous eûmes passé le pôr, nous pour-suiuismes le courant de l'eau, que nous auons à gauche, puis entraâmes en une spacieuse campagne sterile, qui n'est possédée de particuliers sinon de ceux qui veulent y mener paistre leur bestial. Les Myrthes y portent aussi le fruit blanc, & y sont si frequents, qu'ilz font ressembler estre en bois taillis. Nous passâmes dessous des hauls arbres de *Terebinthes*, qui sont des forests en cest endroit, & sont espars ça & la, meslez avec des Pins sauuages. Ceste campagne nourist de moult grands troupeaux de montons & cheures, qui sont de si grand reuenue à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourrages. Et ia soit que les beurres soient differents les uns des autres en election & bonté, ou pour la beste d'ou ils prouient, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier, toutesfois ils ne se esloignent tant du naturel l'un de l'autre, comme fait le fourmage: car goustât le beurre de diuers animaux, de buffles, vaches, iuments, chameaux, brebis, & cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au cōtraire des fourrages, veu mesmement qu'on les peult discerner, à les olerer seulement & regarder, & les peult on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paysans Turquois esloignent des villes, errants par les campagnes, vont gardâs leur bestial aux champs tout l'esté: & aiants faulte de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuerfent la peau acoustree en ouldre, qu'ils emplissent de beurre ou de fourmage, & gardent la pansé soigneusement: car ils la remplissent aussi de beurre, qu'ils font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans: chascun pansé en cōtient enuiron de trente liures, les peaux en contiennent plus de cinquante. Et ne dy pas que quel-ques

Adana.
Pyramus

Cesarea
Cilicig.

Myrthes
blancs.

Forests
de Tere-
binthes.

Diuerfes
natures
de beur-
res.
Fourma-
ges de
plusieurs
fortes.

Beurre
gardé es
esto-
machs
des ani-
maux.

ques vns n'ont l'usage d'en acoustrer le beurre en d'autres manieres, & saller de mesme façon que nous: mais cela n'est fait sinon es confins de Grece. Ceste chose est tout ainsi commune aux habitants de Mengrelic, qui emplissent les peaux de bœufs et de vaches, sans estre corroyées, avec du beurre, toutes fresches escorchées: et puis l'enuoyent par mer à Cōstātinoble, pour vendre, tout ainsi qu'on nous apporte l'huile de Lāguedoc dedes des peaux de cheures. Je ne fais doute que si ces paysans auoient des vaisseaux commodes, qu'ils ne gardeuoient pas leur fourmage en des oudres: car ils n'ont point d'usage de le garder en pain. Et tant que tel fourmage est distribué par le pays de Grece, ou les marchāds le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermalisi hilatismeno, & ne disent pas tyri, qui est à dire fourmage, mais simplement ils l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entendant par ce que c'est du porc. Mais eulx le font à la difference d'une autre sorte, qu'ils appellent en leur vulgaire Clorotyri, qui est à dire fourmage frais: qui est celui que Colomella a nommé en Latin Caseum viride, non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le lait non plus qu'en Crete: toutefois les Cretes ont un rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de Reble, nommée Apparine: afin que si par fortune aduient que le poil se arreste, le fourmage en sorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainsi sallé en peaux, est communément plain du poil des bestes, pour ce qu'ils ne coulent point le lait. Continuants nostre chemin, allions droit au septentrion, trouuons des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauures paysans, qui se partent l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, jusques à l'hyuer, ou ils font le mesme mesnage qu'ils feroient aux villages ou villes. Et quand ils ont demeuré huit iours en un lieu, ils s'en partent, & vont viure en un autre, & emportent leurs tentes faites de clisses, couuertes de feultres quant & eulx. Et quand ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligēment jusques à ce que le froid soit passé. Je veul bien maintenir que les habitants du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cueur de France. Ilz sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les paysans riches veulent tousiours estre asis, sans rien faire: & n'estoit qu'ilz font labourer les terres par leurs esclaves, il n'y auoit que bien peu de terres labourées. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouvelles de la ville d'Anasarbe, à qui lon changea son nom en Cesarangusta, dont estroyt Opian et Dioscorides. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant un village à la bouche du fleuue qui passe par Adena, nommé Tyberis, qui retient son nom an-

Mengrelic.

Clorotyri.

Caseum viride. Aspalathus.

Reble.

Apparine.

Fourmage des Turcs.

Tentes des paysans.

Froides en Asie.

Adena.

Anasarbe.

Cesarangusta.

Tyberis.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

cien Adena, est une grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a un beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuere est nommée en Turk Schelikmark, qui viēt d'Arasemie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & viēt riber en la mer Mediterranée au dessoubz de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pour ce qu'elle meine de moult grande quantité de grans avec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a un chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuons de toutes sortes de vires, & du vin: car il y a des Grecs, des Iuifs, & Armeniens: & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous comēçasmes à auoir chāgement de monoye: car nous auions au parauāt vsé de Meidins par Syrie, Egypte & Cilicie, & faillit que ceulx qui en auoient de reste, les changeassent à des Aspres. Le langage Arabic nous de faillit en ce lieu, & se changea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & fismes nos provisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesuro, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins payent au tant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au pois, qui est la cause pourquoy ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair sallée en grand usage: & quand elle a prins sel, ils la pendent au sec, & ieētent de la poudre de Curmin par dessus. Ceulx qui ont escript que les Turcs faisoient desicher la chair pour la mettre en pouldre, & en vsen en temps de guerre, me semblent l'auoir mal entendu: car m'estant enquis s'il estoit vray, j'ay trouué le contraire, & n'ay onc entendu qu'en Grece, ne en Turquie ne en Arabie telle maniere de seicher la chair fust en usage, pour en faire pouldre. La chair entrelardée de gras, tant de bœufs que moutons, y est taillée en lesches fort deliées & tenues, & quelque peu sallées, puis seichées. Telle chair est grandement estimée, tant en paix comme en guerre: laquelle ils mangent crue en allāt par chemin avec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les paysans ont de coustume seicher un lieure tout entier, ou un bouc estain, ou mouton en pieces: mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue avec des esclisses, & puis mise seicher dedes le four. Je me suis souuent fois trouué en plusieurs maisons des paysans par les montaignes de Crete, ou j'ay trouué des boucs estains tous entiers desichez en ceste sorte, & aussi des cheureaux & aigneaux: mais tel usage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Careme quand ils ont tué quelque lieure ou cheure sauvage, voulārs la garder pour apres Pasques: car ils n'ont point l'usage de saller la chair en salowers, non plus que par toute Turquie.

Schelikmark. Lydie.

Change.

ment de monoye.

Limites du langage Arabic & Turc.

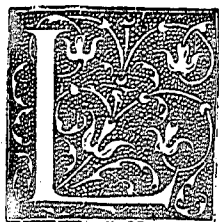
Pain ven du au pois.

Chair seichée en Turquie.

Chair à manger crue.

Boucs estains.

OBSERVEES PAR P. BELON.
VOYAGE PARDESSVS LE
mont Taurus.
Chapitre CIX.



Es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin tant en allant par pays comme à la guerre, entre lesquels ont vne maniere de saulcisses en usage qui on appelle en vulgaire grec Stopides. Elles sont faictes avec des noix enfillez par quartiers de la longueur d'vne saulcisse, puis trempées dedens du vin cuiët tout chaud, à la maniere de ceux qui font la chandelle.

Stopides.
Saulcisses.
de vin
cuiët.

Il les fault couvrir avec du moust petit à petit, & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, afin de l'espaissir plus tost. Lon en peut aussi enfiler ce mesme avec des figues, amandes, avelines, & autres fruités durs, & ainsi engrossies avec le vin cuiët, en font vne longue chose ressemblant à vne andouille. Telle maniere de saulcisses sont communes en ce pays la, qui est vn bon manger pour gens qui vont par chemin. Lon fait des tapis en Adena, mais la plus grande partie sont faicts à force de feu, à la maniere des chapeaux & feultres: aussi sont ce proprement feultres: faicts en maniere de tapis, desquelz les Turcs se seruent à se coucher dessus allants par chemin: car ilz sont legers & mols. Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur provision à Adena pour trois iours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y a trois iournées par pays sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'vn ducat, & dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bonnets semblables à vne chausse d'hippocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pèd sur l'espaule, & pource qu'ilz sont faicts de feutre, lon s'en peut facilement seruir à passer de la gelée. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es villes & villages, comme aussi les riches portent turbans blancs, mais les pauures paysans vsent de tels bonnets que i'ay dict. Ceste maniere de bonnets nous durerēt depuis Halep iusques à Adena: mais à Adena veismes d'autres qui estoient repleyez d'autre façon. Les habitans des prouinces s'entre cognoissent à telles merques, comme aussi font aux habits.

Tapis
d'Adena.

Bonnets
pointus.

Turbans.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.
VOYAGE DE ADENA POVR PASSER LE
mont Taurus. Chapitre CX.



Artans d'Adena, allions entre occident & septentrion. La campagne nous dura iusques à midy: puis commençastes à monter le mont Taurus. Nous campastes & dormistes en l'endroit ou la nuit nous surprint, & pource que le temps estoit serain, & qu'il faisoit froid, coupastes plusieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, arbusiers & feismes bon

Arbres
du mont
Taurus.

feu d'vn Carroubier sec. Le lendemain long temps auant iour nous commençastes à monter la montaigne fort difficile. A la summité de laquelle ie trouuay des Geneuriers maieurs, qui croissent hault comme Cypres,

Geneuriers maieurs.

dont la semence est douce, & grosse comme vne noix ressemblants quasi à vne galle. Les habitans du pays les mangent, chose que i'ay apperceu par ces noyaux que i'alloie amassant ça & la le long du chemin, qui auoient esté iectez de ceux qui en auoyent mangé: le dessus. Les noyaux sont si durs qu'on ne les peut rompre sinon à grands coups de marteau. C'est l'arbre le plus singulier apres le Cedre, qui soit sur le mont Taurus, aussi est il tousiours verd. Ie trouuois aussi des arbres de Styraux, & Pignets ou Picées. Nous montastes la montaigne en demie iournée: & quand nous fusmes au hault, nous la trouuastes couuerte de neige. I'y obseruay aussi

Styraux.

Sauinier.

Arbre de
Thuia.

vn sorte de Sauinier, qui est celle espece que Dioscoride a descripte: Ou bien est Thuia de Theophraste & Homere. Et pource que i'auoye veu les années precedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qui on nommoit arbre de vie, qui fut apporté du pays de Canadas au temps du feu Roy François premier de ce nom: i' obseruay diligemment ledict Sauinier sur le mont: & auant de descrire l'vn & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais differents en quelques merques que i'exposeray en escripuant les plantes en particulier. Les Platanes croissent sur ce mont encor plus grâds qu'en Antioche, et sont de telle nature, qu'ils despoillent leurs escorces en hyuer, en ce côtraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despoille de son escorce rouge au plus grand chaud de l'esté, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencement est de palle couleur. Mais le Platane se despoille de son escorce plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuastes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban, desquelz plusieurs de la compaignie à ma persuasion se gar-

Nature
du Plata-
nus.

Nature
de l'An-
drachne.

de vie, qui fut apporté du pays de Canadas au temps du feu Roy François premier de ce nom: i' obseruay diligemment ledict Sauinier sur le mont: & auant de descrire l'vn & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais differents en quelques merques que i'exposeray en escripuant les plantes en particulier. Les Platanes croissent sur ce mont encor plus grâds qu'en Antioche, et sont de telle nature, qu'ils despoillent leurs escorces en hyuer, en ce côtraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despoille de son escorce rouge au plus grand chaud de l'esté, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencement est de palle couleur. Mais le Platane se despoille de son escorce plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuastes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban, desquelz plusieurs de la compaignie à ma persuasion se gar-

et sont de telle nature, qu'ils despoillent leurs escorces en hyuer, en ce côtraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despoille de son escorce rouge au plus grand chaud de l'esté, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencement est de palle couleur. Mais le Platane se despoille de son escorce plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuastes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban, desquelz plusieurs de la compaignie à ma persuasion se gar-

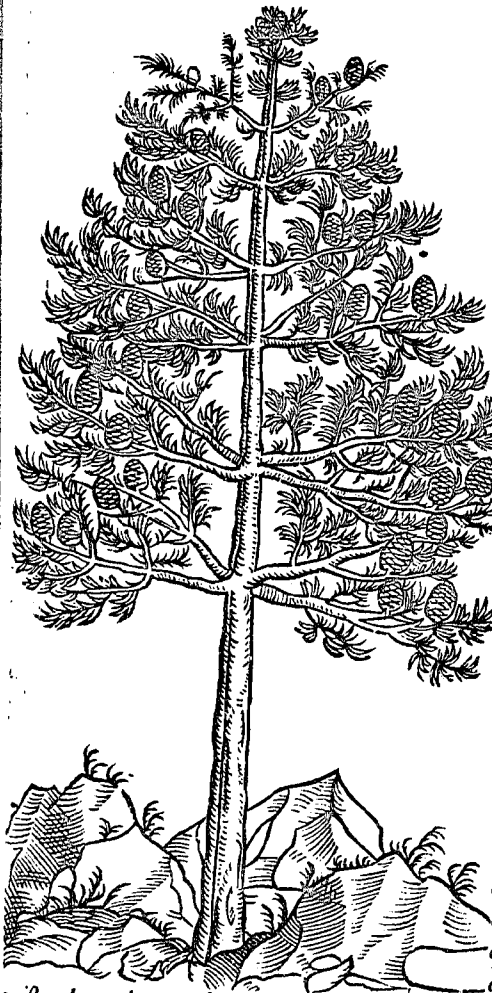
l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuastes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban, desquelz plusieurs de la compaignie à ma persuasion se gar-

croisi
les C.
Parq
point
nomm

OBSERVEES PAR P. BELON.

Portraict du Cedre.

165



se garnirent de ses pomes, qui sont quasi semblables aux pomes de Sapin, mais sont plus grosses & lissées, & regardēt contre le ciel.

Pommes de Cedre.

Je ne veulx maintenant cōsommer temps à descrire cest arbre, mais i ay bien voulu en bailler le portraict, pour le monstrer.

Nous cheminasmes l'ogtēps sur le dos de ceste montaigne, mais nous n'estions encor sur le plus hault coupet: car nous auōs d'autres montaignes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand no' fusmes venus iusques au dessoubz d'un chasteau, qui est assis là hault dessus un roc, nous cōmençasmes à deualer petit à petit. Il estoit desia tard lors que trouuasmes un Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines d'iceluy hault mont. Il y a si grande quantité de Cedres sur le fuste du mōr, que nous ne voyōs quasi autres arbres plus frequents, & toute fois il n'y

croist nuls Sapins, que les Latins nomment Abietes, & toute fois ils ressemblēt les Cedres, tellement que ie diroye le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en ay bien voulu bailler le portraict syuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nomment Larix, ne Sapinus, que les François nomment Suiffes, ne Aleno, autrement nommez Pinafteri, duquel Aleno

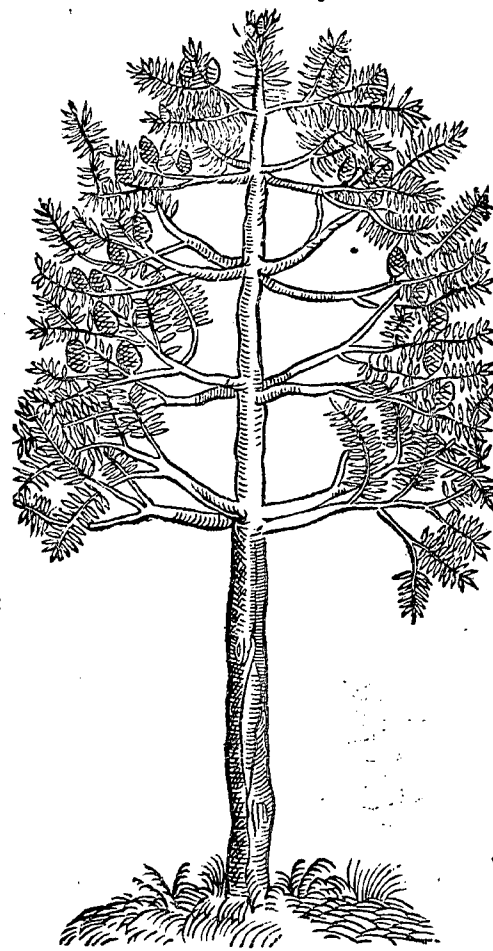
Abies.
Melese.
Larix.
Sapinus.
Suiffe.
Aleno.
Pinafter.

T

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

Portraict du Sapin.

Canada.



Bains chauds du mont Taurus.

il y en a aussi un arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada, & présenté au Roy François, avec l'arbre de vie.

DES BAINGS chauds naturels qui sont sur le mont Taurus, & de la ville de Heraclée.

Chapitre CXI.



L'Esor no' arrivames au Carbaschara pres d'un

baing d'eau naturellement chaude. Ce baing est tout muré de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings sallez, joignant les ruines de Troie. L'eau en sent un peu le soulfhre, & ne fait point congeler ses excremens en pierres, comme ceulx de Padoue ou de Bource. Le lendemain nous poursuivis

le ruisseau qui descend en la plaine, deualions cōtrebas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'une prochaine montaigne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres avoir laissé le Carbaschara, que ne trouuasmes des terres labourables encloses de hayes, faites d'un arbre, que Columelle nomme Iuiubier blanc, lequel porte un fruit semblable au Iuiubier rouge, excepté la couleur, qu'ils vendent par les marches des villes. Les Grecs le nomment en vulgaire

Iuiubier blanc.
Iuiubier rouge.

vulgaire *Ziziphia*, d'un nom corrompu de *Iusubier*. Quand nous eusmes cheminé iusques à midy, estâts sur le mont, voyions bien à cler *Heraclee* de moult loing, qui est située là bas en la plaine. Descendions tousiours contre val, & voyions plusieurs villages situés le long d'une montaigne, qui les defend des vents de *Bize*, & du *Maestral*. Nous trouuions grande quantité d'*Absinthe* & d'*Ambrosia*. La plaine d'*Heraclee* est moult fertile & cultivée par tout, ausi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendent des montaignes, arrousent les terres des iardins & vergers, ou ils cultivent toutes sortes de fruitiers, comme *Peschers*, *Cornailiers*, *Pruniers*, *Pommiers*, *Poiriers*, *Amâdiers*, *Grenadiers*, *Orangiers*, & autres tels arbres de iardin. Il y a un fort grand village pres de *Heraclee*, qui n'est habitée que de *Chrestiens Grecs*, qui parlants leur langage vulgaire, est pur *Grec*. Ausi y en a un autre d'*Armeniens Chrestiens*: tous deux sont fort diligents à cultiver les iardinages: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à commandement, ils ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es nostres. Nous arriuasmes bien tard en la ville d'*Heraclee*, qui est la premiere ville au deça du mont *Taurus*, & ausi est elle située au pied du mont, ioinant ses racines. Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs *Heraclees*: i'en ay desia parlé d'une qui est au riuage du *Propontide*, voisine à *Rodosto*. Et pource que i'ay dit que *Rodosto* auoit nom *Perinthus*, i'ay voulu redire en ce lieu que quelques auteurs modernes debattent qu'*Heraclee* du *Propontide* doit estre nommée *Perinthus*: mais quant à moy, ia me suis-je excusé, que ce a esté le moindre de moy souley que de redre les noms anciens aux villes qui les ont chagez à des modernes. Parquoy *Heraclee* du *Propontide*, soit *Perinthus*, ou *Rodosto* le soit, i'en laisse l'examen à qui le voudra entreprendre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. Lon m'a assésuré que la plaine d'*Heraclee* nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaulx par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruice toutes les années. Les cheuaulx sont fort esjimez en *Turquie*, venants de ce pays là, & sont nommez cheuaulx *Caramas*. Les habitâts ayants l'arbrifeseau de *Sumach* à commandement es montaignes voisines, font provision de son fruit: & duquel trouuasmes au marché d'*Heraclee* à grands plains sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mengeailles, & y adiousstent des aulx batuz avec du sel, & en saulpouldrent la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à *Heraclee* pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuyuant. Ceste campagne d'*Heraclee* est longue de deux iournees, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

T ij

Arbres
fruitiers
en la plai
ne d'He-
raclée.Heraclee
du mont
Taurus.
Propontide.
Rodosto
Perinthus
Heraclee
du Pro-
pontide.Che-
uaulx Ca
ramans.
Sumach.

SECOND LIVRE DES SINGVLA, VOIAGE D'HERACLEE A COGNE, ET des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot.

Chapitre CXII.



Tant trouué montures pour aller d'*Heraclee* à *Cogne*, nommée en latin *Iconium*, nous commençasmes à faire chemin. Les montures coustent un ducat, & demy pour piece. Trouués la plaine arrousee par *Canaux* comme à *Damas*. Regardants vers le pied des montaignes, voyions plusieurs villages moult esloignez l'un de l'autre. L'herbe que les Grecs nomerent

Absin-
thium ma-
rinum.Sauge
menue.

Absinthium marinum, y est abondant, non qu'elle croisse en cest endroit au pres de la mer, car elle en est à plus de quatre iournees, mais c'est que nos ancestres luy imposerent ce nom, encor qu'elle naisse es lieux *Mediterranees*. La campagne *blachist* de saulge menue, & de *Polium*. Nous passasmes trois ports de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleua un vent Austral impetueux et froid. Ausi qui nous souffloit le sable au visage avec grande violence, passames ioinant une montaigne rude, qui sembloit estre faite par artifice humaine, car elle est esleuee & entournee de fosses pleins d'eau. Courant nostre chemin entraumes en un pays fort pierreux, qui est tel que le pays on est situé *Fontainebleau*, reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vimmes loger à un *Carab*, sechara dessus le grand chemin ioinant une fontaine, d'ot nous deslogasmes auant iour, & entraumes en larges campagnes sans arbres. Cheminants par la campagne voyions les montaignes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouués seulement de l'*Aluine* susdicte, appelée *seriphium marinum*, & de l'autre *Pontique*, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche.

Aluine
pôtique.
Aluine
de iar-
din.
Cheures
à la laine
du cha-
melot.
Chame-
lots on-
dez.

Les *Cheures* de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye: ausi surpasse elle la neige en blancheurs. Ces cheures cyne sont point plus grandes que nos moutons, & ne les tond lon comme les ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de mouton, & ne sent point la saulagine. Tous les plus fins *Chamelots*, ondes, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faités de la laine de telles cheures, desquelles on semblables *Aelian* auteur *Grec* a fait mentio. Car il dit que les cheures de la mer *Caspie* sont tres blanches, & sans grandes cornes: desquelles le poil est si mol, qu'il peut estre comparé aux fines laines *Milesiennes*, qui sont laines les plus delicates

en
vi
doi
ma
cie
que
vill
raik

OBSERVEES PAR P. BELON.

167

delicates & fines qu'on sache trouuer. Mais Plin a la difference de celles la en escript d'autre sorte. Tondentur capra (dit il) quod magnis villis sunt in magna parte Phrygia, vnde Cilicia fieri solent. Sed quod primum ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt. Il ap-
 pert donc que les cheues sont de diuerses sortes. Celle du chamelot sont prinées
 & differentes aux nostres, car elles sont de petite corpulèce, & ont petites cor-
 nes, leur poil est plus blanc que la neige, assez longuet, mais plus delié qu'un
 cheueu. Nous n'auions autre herbe plus frequete que celle d'Ambrosia, si aro-
 matique que nous estions entrez ne plus ne moins que si eussions esté en vne
 case pleine de vin nouveau. Les habitas la cueillent, & s'en seruent à se chauff-
 fer, d'autant qu'ilz n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ils les boufes des
 vaches, comme ils font à l'Armor de Bretaigne. Ceste campagne de quoy ie
 parle, est fort deserte, car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Logeasmes d'assez
 bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, ou ie trouuy qu'ilz auoient
 des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquels aiant prins vne pougnés l'ay môstré
 en France par grande singularité: car il n'en croist point de saunage en Euro-
 pe, au moins que i'aye peu scauoir. —

Cilica.

Ambro-
sia.Armor
de Breta-
gne.

DE LA VILLE D'ICONIUM.

Chapitre CXIII.



Le iour d'apres partismes d'Ismil, & continuasmes la
 campagne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeas-
 mes dedens vn grand Carbaschara. La muraille du
 Cogne est faicte de plusieurs sortes de pierres, com-
 me aussi sont celles de Constantinoble. Il est aisé à
 veoir que les murailles de Cogne sont modernes: car
 lon y voit les pierres de marbre des eglises ou lon voit
 encore les epitaphes en lettres Grecques: qui monstrer qu'elle a autrefois esté
 ville possedée par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y
 voit, le demonstrent euidemment. Le circuit des murailles est en rondeur:
 mais les tours sont quarrées, rares & peu frequentes. La ville de Cogne an-
 ciennement nommée Iconium n'est gueres loing des haultes montagnes, des-
 quelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la
 ville qui est tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules
 taille en marbre à celle porte de la ville qui est entre l'orient & midy au de-

Cogne.

Iconiū.

T iij

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

hors de la muraille, ioignant vne tour: mais il n'a maintenant point de teste:
 car les Turcs la luy abbatirēt n'ha pas long temps. Il y a huit portes en Cogne
 comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniens.
 Les vignes y sont soigneusement cultiuées: aussi nous y trouuasmes de bon vin
 que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux bastimens de Cogne, sont mos-
 quées, les baings, & les Carbascharats. Lon n'y brusle point d'autre bois sinon
 que du grand Geneurier, & de la seconde espee de Saunier, & des deux
 petits Cedres, & du serment de Ledon: Lesquels quand voulu discerner pour
 les cognoistre, nulle diligence ne m'ha peu seruir à les specifier: car ilz sont de
 mesme couleur, de mesme odeur & saueur. Tous six ne sont pas couverts d'es-
 corce dure comme les autres bois, mais de bēdes longues les vnes sur les autres,
 comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournez d'une couuer-
 ture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les brulant ne trouuy differe-
 nce en la fumée ne au charbon: qui de tous est vni comme de Tille, & legier
 tōme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portēt resme plus dure que le Terebin-
 the, leurs bois ont mesme durté & tailleure à la cognée. Tous meurissent leurs
 fruiçts en mesme temps d'hyuer, & sont verds en toutes saisons.

Bois que
on bru-
le à Co-
gne.

DES ORFEVRES DE TVRQVIE.

Chapitre CXIII.



LES Turcs font quasi aussi grande despence en leur endroict
 en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ilz font, est de fort bonne
 matiere. Il aiment à porter des anneaux, & veulēt que leurs
 cousteaux soyent bien façonnez: & les pendent à vne che-
 ne d'argent, dont la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou
 d'argent. C'est vne custume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de
 porter les cousteaux pendants à la ceintēture: & sont communement forgez
 en Hongrie, ayants le manche moult long: mais quād les merciers de Turquie
 les ont achetez, lors ilz les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui
 est communemēt de dent de Rohart, dont y en a de deux sortes. L'vne est droi-
 tement blanche compacte, ressemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier
 n'y peut mordre, si il n'est bien trempé. L'autre dent de Rohart est courbée com-
 me celle d'vn Sanglier: que i'eusse creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté
 que i'ay veu des Hippopotames en vie qui n'en auoient pas de telles. Encor les
 Tortue emmanchent ilz d'escaille de tortue d'Indie, qui sont transparentes de couleur
 dorée.

Dent de
Rohart.
Licorne.
Dent de
Hippo-
potames.
Tortue
d'Indie.

dorée, dont l'emmanchure d'un cousteau couste environ un ducat. Les
 ofseures sont accropix à terre quand ilz besongnent. Aussi est leur fourneau
 au milieu de la boutique encontre terre sans cheminée. Et se seruent d'un seul
 soufflet rond, qu'ilz haussent & baissent quand ilz veulent souffler. Nous
 seiournasmes deux iours à Cologne pour recouurer montures de voictures, &
 pour nous fournir de viures, & aussi que c'estoit la feste de Noel. Apres que
 nous fusmes reposez, nous partismes apres disner, & allasmes vers la monta-
 gne que nous auions à passer. Il commença à neiger, & couvrir la terre:
 qui fut cause de faire esgarer nos guides hors du chemin. Quand nous fus-
 mes au hault, nous cheminasmes long temps par forests de Picées: & yants
 trouué un village, il nous conuint loger dedens un Carbaschara. Le iour d'a-
 pres nous fut difficile à cause du temps, aussi qu'il failloit tantost monter, &
 tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages.
 Et encore que nous fusions en hyuer, trouuions de l'Oxygala, qui est viande
 commune aux Turcs, & princi. iement en temps d'este. Ilz le tiennent pre-
 paré dedens des grandes escuelles, qu'ilz vendent es boutiques, desquelles le
 taux est fait un aspre la piece, et est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne
 cheminasmes gueres ce iour que nous ne fussions hors des montagnes. Entra-
 mes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region qui s'appelle Carama-
 nie, laquelle comprend sous soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sagiats
 de sous sa charge. Nous cheminasmes entre petits arbres de tres beaux frui-
 tiers. Laisasmes la ville d'Angouri, qui anciennement estoit nommée En-
 cyra, à main dextre. Elle est pour le iourd' huy la ville plus renommée de tout
 ce pays la, pour le grand trafic des Chamelots. Car il n'y a ville ou lon en face
 sinon la: d'autant que les cheures dont est pris la fine laine à les faire, ne se trou-
 uent qu'en ces contrées de Pamphylie.

Ofse-
 ures de
 Turquie.

Oxigala.

Pamphy-
 lie.

Carama-
 nie.

Sept san-
 giats

en Pam-
 phylie.

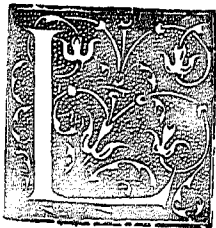
Angouri.

Encyra.

Fine lai-
 ne de
 cheure.

DE LA VILLE D'ACHARA.

Chapitre CXV.



Es villes de Turquie ne sont pas communement mu-
 rées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Arme-
 nie mineur. Nous y auons veu des pierres inscriptes
 de lettres Latines, qui anciennement seruoient de sep-
 ulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux
 à tenir l'eau dessous les fontaines pour abbruier les
 cheuaux des passants. Nous logeasmes au Carbascha-

Achara.
 Armenie
 mineur.

SECOND LIVRE DES SINGVLA.

ra. Ceste ville est pres d'un grand estang, large & spacieux: lequel nous co-
 stoyasmes long temps. I'ay sceu qu'on y pesche plusieurs sortes de poisson, &
 entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Bremes. I'ay parcy deuant com-
 pté le chemin par iournées, d'autant que les Turcs ne content par milles com-
 me en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partismes d'Achara,
 & continuasmes la campagne, en laquelle trouuions des villages situez le
 long des collines, tant au costé dextre que senestre. Dinasmes en un petit villa-
 ge, ou nous trouuasmes assez de viures. Le soir nous vimmes loger en une
 autre ville nommée Carachara, qui est à dire chasteau noir, ou ie mis fin à ce
 voiage pour un temps. Et pource que ie demouray la, & passe l'hyuer, &
 bonne partie du printemps ensuiuant es lieux circonuoisins, i'eus loisir de
 obseruer plusieurs choses, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs,
 comme ie fery apparostre au tiers liure. Mais auant que de poursuiure le re-
 cit de telle matiere, il m'a semblé conuenable mettre un discours des loix de
 Mahomet, quasi en maniere de parenthese, pour faire mieux entendre que la
 barbarie & bestise de ce faulx prophete a seduit tout ce pauvre peuple igno-
 rant par sa loy, qui est un vray songe phantastique: parquoy metteray fin à ce
 second liure.

Cara-
 chara.

Fin du second liure.



LE TIERS LIVRE
DES OBSERVATIONS DE
plusieurs singularitez & choses memo-
rables de diuers pays en
Turquie,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de
Gilles Corrozet, pres la chapelle de
messieurs les Presidents.

1553

Avec priuilege du Roy.

AV LECTEUR.



Vis que i'ay troué nouvelle occasion en de-
scripuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les
singularitez sur la maniere de viure des gents en
Tu. que, seló que les y ay obseruées estant resi-
dent en Asie au fin cueur d'icelle. Il m'a semblé
bon, auant tout autre chose apres auoir parlé &
faict particuliers discours des mœurs de diuer-
ses nations par ou i'ay cheminé: toucher quelque petit mot des choses
fantastiques que le faulx prophete Mahomet leur a laissé en son Alco-
ran. Soit que ie n'aye mis le dacte des iournées, mois, & années en
cest ceuvre, comme plusieurs autres qui ont descript leurs voyages: tou-
tesfois quicóques desirera le sçauoir, veuille lire la preface du premier
liure, & là le pourra veoir bien au long. I'ay desia faict apparoistre par
gés suffisants, d'autorité & de sçauoir, que ie n'ay faulte de tesmoings
à approuuer mes voyages, dont est cy faict mention.

TIERS

Tiers liure des obseruations de
PLVSIEURS SINGVLARITEZ
& choses memorables de diuers pays
de Turquie,
Par Pierre Belon du Mans.

PARTICVLIER DISCOVRS TOVCHANT
le commencement de l'origine des loix des Turcs.

Chapitre premier.



N Ay en loisir d'observer beaucoup de choses sur la fa-
çon & maniere de viure des Turcs, & principale-
ment estant de seiour en Paphlagonie, ou ie demeu-
ray quelque espace de temps. Parquoy il m'a semblé
bõ mettre vn petit discours de Mahomet à part, (tel
que personne n'a encor mis en nostre langue,) auant
que d'en escrire aucune chose, afin qu'il me soit plus
facile que par cy apres ie puisse faire entendre la raison pourquoy les Maho-
metistes se maintiennent en telle maniere de viure. Il n'y a pas long temps
que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie eueuse, nommée la Meque, La Me-
& cõmença la secte des Turcs, l'an d'apres l'aduenement de nostre seigneur que
six cents & vingt, & mourut l'an six cents quatre vingts & trois. Les Turcs
ont vn liure nommè Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ils
contiennent & obseruent cõme nous les euangiles. Il est cõprins leans tout ce qu'il
fit de puis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola
Motalip, & sa mere Imina, touts deux idolastres. Il escript que ledict Ab-
dola, mourut auant que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux
ans apres qu'elle l'eut enscõtè: & par ce poinct demeura orphelin de pere
& de mere. Aussi escript que Mahomet est issu de la lignèe d'Ismael, nèe de
Abraham, qui eut deux fils, l'vn de Sara, nommè Isaac, l'autre Ismael fils de
Agar: & qu'Ismael bastit le tẽple de la Meque, qui est le premier (ce dit il)
que les hõmes ont edifié au mõde. Aussi dit que quand Mahomet auoit qua-
tre ans, qu'il alloit pescher avec d'autres petits garçons: & luy estant seul en
vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornemens blancs comme neige, vint à luy

V ij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené
derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn rasouer trenchant, & luy tira
le cœur, dont il osta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les dia-
bles tentèt les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir:
& qu'apres l'ange luy remit le cœur en son lieu, & luy nettoya la poictrine,
afin qu'il ne peüst iamais plus estre tenté du diable en aucune saison. Voila
la narration que le liure d'Asear a escripte touchant le premier commence-
ment de Mahomet. Le mesme Asear escript que Mahomet estant en l'age
de quinze ans, faisoit souuent des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie,
avec vn riche marchand, nommè Gadisa, qui estoit mary de sa cousine ger-
maine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il
engendra quatre enfans, sçauoir est trois filles & vn fils, qui fut sa premiere
femme. Et ayant prins le traffic du desffunct, se mesla de marchandise, iusques
à tant qu'il eut trente & huit ans: & lors s'adonna à vne vie solitaire en
lieu desert, allant tous les iours se cacher en vne cauerne, qui n'estoit quere
loing de la Meque, ou il demouroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande
abstinence, qu'il se sentoit affoiblir. Aussi dit qu'il en perdit l'entendement,
en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions, & enten-
doit quelques voix sans veoir personne, lesquelles il racomptoit toutes les
nuicts à sa femme: mais elle luy disoit que c'estoient tentations diaboliques,
pour laquelle chose il entra en si grande frenaisse, qu'il en cuida deuenir in-
sensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de se precipiter du hault d'vne
montaigne. Quand Mahomet commença son Alcoran, il feit semblant que
l'ange Gabriel le destourna de son opinion, disant que l'ange estoit venu
à luy en forme humaine, ayant des alles blanches, luy disant: Restoy toy
Mahomet, dieu se recommande à toy, te faisant à sçauoir qu'il fault que
tu soies son prophete. Tu es la plus parfaicte de toutes ses creatures. Aussi
dit que l'ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Maho-
met ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'ange luy repliqua: Maho-
met lu le nom de ton createur. es alors se disparut l'ange, & s'en alla. En-
cor escript Asear, que Mahomet retourna moult ioyeux à la maison, &
que les arbres, pierres & animaux qu'il rencontroit, luy faisoient honneur,
& en le saluant, disoient: Mahomet, tu seras le messager de dieu. Toutes
lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains
luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplai-
sant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledict Asear, que l'ange vint lors à
Mahomet,

Mahomet, estant de dessus son liect, luy apporter le second chapitre de l'Alcorā, ou il y auoit ainsi escript: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillements, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitant ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & sentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandemēt couroussé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuit, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escript, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist tres de quelle eust bien voulu veoir l'ange, mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible. —

DE QUELLE ASTUCE VSA MAHOMET
au commencement en seduyant le peuple ignorant pour
l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.

Chapitre II.

Estant Mahomet en deliberation de eriger nouvelle sekte de, eut assez bonne fortune à son commencement: car oultre ce qu'il trouua deux Chrestiens à la Meque, qui auoient les liures du vieil & nouveau testament, & y scauoient quelque chose, aussi luy aiderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudée & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit fait escrire quelques chapitres: qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'ange Gabriel pour mettre en son Alcoran, il les faisoit transcrire, & bailloit secretement à plusieurs de la Meque, afin qu'il les apprinsent par cœur: car il n'osait les communiquer des le commencement sinon en cachettes. Or apres qu'un sien parent puisant seigneur de la Meque nommé Homar, & un autre nommé Vbecar, avec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitants de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ilz aduiserent que plusieurs l'estimoient demoniacle, & furent contents de le laisser en sa folie. Mais peu apres ilz s'assemblerent encor de nouveau pour le mettre en prison. Dont Mahomet estat aduertý s'en fuit des l'heure, et s'en alla en vne autre ville nommée Almedine, qui est à deux iournées loing.

V ij.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ilz missent vne poignée de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espendissent vne autre poignée en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disant vn vers de l'Alcoran escript au troisieme liure au dixhuitiesme chapitre, & qu'ilz se feroient inuisibles à ceux qui les voudroient poursuiure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escriptes en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gens qui prindrent son parti, & vendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque avec grosse armée, & se fit seigneur de la ville, qu'il subinga à force d'armes. —

QUE TOVTE LA CROIANCE DES TVRCS
est contenue en l'Alcoran fait par Mahomet.

Chapitre III.

Alcoran
escript
en rithme.



Osmen.

Toutes les superstitions & ceremonies des Turcs prouiennent des enseignements de l'Alcoran. Et ceste diton Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseaulmes. On le nomme aussi par autre nom Alforcan. Cest Alcoran estant tout escript en rithme, se termine en consonance de vers: & est si estroitement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé des l'heure mesme. Cest Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet auquel on le voit maintenant: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre, nommé Osmen, qui fut le Roy troisieme apres luy, print ses escripts tels qu'il auoit fait en sa vie, qui estoient en vn coffre, & les mit par ordre, & les intitula par chapitres, dont il fit quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres: le second liure en contient douze: le troisieme en contient dix-neuf: le quatrieme en contient cent soixante & cinq. Tous les quelz chapitres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte fait de deux cents & onze. Tous Turcs ont le susdict Alcoran en si grande reuerence, qu'ilz le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ilz le liure glorieux. L'Alcoran contient entierement toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ils ont à croire, et à faire, que ce qu'ilz esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des choses qui leur sont defendues du boire & du manger. Mahomet en le faisant

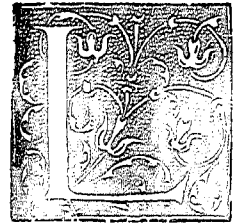
fant deroba partie du nouveau, partie du vieil testament, comme il appert en ce qu'il escript touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les anges pecherent: & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moise pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ilz adorerent le veau: & la maniere comme ilz passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ilz pecherent contre faisant des faulx dieux. Il traite aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit: Nous dieu (dit il) auons donné l'escripture à Iesus Christ, & l'auons aidé du saint esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesu Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traite amplement la conception de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la uisitation d'Elisabeth. Dont les glosses sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesu Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accorde que nostre Dame fut sans peché originel. Il fait expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisieme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesu Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est qu'il le nomme parole de Dieu. La tierce est qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audict chapitre troisieme du premier liure dudit Alcoran, lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moise, ne à Dauid ou Abraham, ne aussi à luy mesme. Il a aussi mis par escript au second chapitre du troisieme liure, que Iesu Christ sçauoit les secrets des cueurs humains, & faisoit resusciter les morts, & gueriſſoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, & faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoient miracles qui surpassoient la nature. Mais les Turcs fauorisants à leur faulſe secte, exposent les choses susdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de nostre Seigneur.

Glosses sur l'Alcoran.
Excellences à nostre Seigneur.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
DE DIVERSES SECTES QVI SONT SVR-
uenues entre les Mahometistes sur le fait de leur religion.

Chapitre IIII.

Liure de la Zuna.



Es Turcs outre l'Alcoran obseruent les commandemens d'un autre liure qu'ilz nomment Zuna de Mahomet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire suivre le conseil de Mahomet: le quel liure ses disciples escriuirent apres sa mort. Et estant paruenus en plusieurs mains, les uns y adioroient, les autres diminoient, ainsi qu'il leur sembloit bon: tellement qu'on

Sectes en la loy de Mahomet.

trouua si grande confusion & contrariété esdicts liures, que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement, il estoit negatiuement: & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il fallut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit à ceste generation, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou lon trouueroit

Alcaliph de Damas. Concile tenu par les Mahometistes

gens doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont appellez Alphachi, vinssent en la ville de Damas pour tenir un Concile, & apportassent tous les escripts qu'ilz pourroient recouuer. Cela fait ledict Alcaliph ou Roy, de deux cents qui estoient là venuz, fit choisir six Alphaches, c'est à dire sçauans: & des six un nommé Muslin fut choisi le premier, Bochari le second, Buhonora le troisieme, Annecey le quatrieme, Atermindi le cinquieme, & Dend le sixieme. Lesquels il fit entrer en une chabre ou estoient tous lesdicts liures qu'on y auoit apportez de toutes pars. Et estants là, chacun d'eux cõposa un liure choisi des escripts de plusieurs autres. Puis apres chascun presenta son liure à l'Alchalip ou Roy, qui les bailla aux autres sçauans pour examiner: et cõmãda que la reste des autres liures fussent noyez dedes le ruisseau de Damas, nomé en latin Chrysooroas, et en Arabe Adegele, en sorte que de la charge de deux cents chameaux n'en resta que lesdicts six liures nommez la Zuna. Toute la reste furent ietez dedans le ruisseau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'est à dire Theologiens de Mahomet, qu'ilz n'osassent plus alleguer aucune authorité de Mahomet, sinõ ce qui estoit contenu esdicts six liures de la Zuna. Et depuis il y eut un docteur Theologien de Mahomet, qui print lesdicts six liures de la Zuna, recueillãt tous les passages, & en fit un liure, qui est nommè le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la mesme authorité que l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent le susdict Alchaliph pour saint homme. Et toutesfoiz combien que tant de docteurs

croi le ce lors abie noir bien mofr i en i l'vz r. mettr.

docterus de leur theologie eussent assemblee qui estoit escript en si grand nombre d'autres en six livres, toutesfois pour y auoir grandes corractions font venus beaucoup de Schismes entre eux. Car il aduint que depuis il se diuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perses sont contredisans aux Turcs, s'appellans heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnies, pour les conquestes qu'il a faictes sur le Soudan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auoit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ilz sont de diuers langage. Les Turcs croient que l'Alcoran a esté fait en vne nuit, les autres disent en vn mois: laquelle chose a donné moult grande autorité audit Alcoran, mais leur croiance est faulse. Car Mahomet mesme confesse qu'il demeura treize ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrerent euidentement, desquels les vns ont nom propre Me- denia, & les autres Mechia.

Sectes
entre les
Turcs.
Diuerses
opinions
des Ma-
hometi-
stes.

DE LA CRAINTE DV TOVRMENT D'EN- fer, dont Mahomet a espouuenté les Turcs, & de leurs sepultures.

Chapitre V.



Quand les Turcs metent quelqu'un en terre, apres qu'ils ont laué le corps, & enuelopé d'un linceul, ils ne cou- sent celle partie ne des pieds ne de la teste, suiuant quel- que commandement de Mahomet, qui dit que quand le trespassé entre en sa sepulture, deux anges noirs ap- pellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'un avec un maillet de fer, l'autre avec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcoran) comme un homme se vest de sa chemise: & lors les dictes anges interrogeront le trespassé, s'il a creu à Mahomet, & s'il a bien obserué sa loy, & s'il a fait bonnes oeuvres en ce monde quand il vi- uoit, & s'il a reusné la Careme des Turcs qu'on nomme Radaman, & s'il a bien fait les ceremonies de la Zala, & s'il a payé les decimes, & fait des au- mosnes. Lors si le trespassé rend bon cōpte à ces anges noirs, ils le laisseront là, & s'en iront: mais soubdain il y en viendra deux autres blancs comme neige: dont l'un mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se- mettra à ses pieds: & le garderont, luy faisant compaignie iusques au iour du

Sepultu-
res des
Turcs.

Bons an-
ges.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

jugement. Mais si le trespassé rend mauuais compte de sa vie aux anges noirs, scauoir est qu'il n'ait pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la Zune diét que l'ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neufaulnes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le battre de son maillet, & luy donner ce tourment iusques au iour du jugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuent le nom avec du saffran sur les corps des dictes trespassés, & font les sepulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les fosses avec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ilz font leur oraison, ilz disent en ceste sorte en leur langage, Sei- gneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les trespassés que font les Turcs & Turques sur les fosses des cimiteres, sont faictes à celle fin de deliurer les defuncts de l'interrogation des deux anges noirs.

Mauuais
ange.

Tourmēt
du sepul-
chre.
Prieres
pour les
trespassés.

DE PLUSIEURS CHOSES MOULT estranges que Mahomet a escript touchant le jugement.

Chapitre VI.



Mahomet aiant traduit son Alcoran de plusieurs passages de la bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descendants de luy, furent condamnés à mourir. Quand au iour du jugement, il diét que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mourront, depuis le cor- net sonnera vne autre fois, au son duquel les hommes & les anges resuscite- ront. Diét aussi au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du jugement. Le liure de la Zuna diét, que les montons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ilz nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du jugement: & que le monton que sacrifia Abraham au lieu de son filz Isaac, auoit esté nourri en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict monton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs montons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ils ne soient obligez

Mouton
que sacri-
fia Abra-
ham.
Sacrifice
de mou-
tons.

obligez d'en tuer plus d'un: car le liure de la Zune dit q̄ tous les moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur pasq̄, prierot au iour du iugement pour ceulx qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcorā dit au premier chap. du premier liure, qu'il y a deux anges en vne cauerne dedēs Babylone, qui sont penduz par les sourcilz, qui seront tourmentez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que dieu enuoya deux anges en Babylone, cōme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descēdoient du ciel tous les matins, & remōtoient au soir: et qu'un iour leur aduint trouuer vne moult belle femme, qui se complaignoit de son mary: mais elle leur pleut tant, qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils oberrent moult Voluntiers, & luy enseignèrent l'oraison. Mais aussi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoient commis, perdirent la gra de l'oraison: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: aufquels dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les iugea à estre penduz par les sourcils iusques au iour du iugemēt. Dit en oultre l'Alcoran, que ces deux anges enseignent iournellement l'art de Nigromācie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre xix. du troisieme liure l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chaque diable maligne: & que pour le chasser quand il veult escouter les secrets de paradis, chafque estoille court apres luy avec un rison enflambé. Le liure de la Zuna dist, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachées avec des chesnes d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroient ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hommes diuins. —

Nigromā
cie.

PLAISANT VOYAGE QUE MAHOMET
fainct auoir fait en Paradis la nuit en dormant: & des grandes
follies qu'il racompte touchant le Paradis des Turcs.

Chapitre VII.

MAhomet resuant la nuit endormy, eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escript, par laquelle il a fait grand bien à tous ses successeurs sur ce point, que les despoilles de la guerre sont attribuées à eulx. Aussi est ce l'un des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant avec luy. Or estoit il couché la nuit avec

Paradis
des
Turcs.
Depouil
les de la
guerre.

X ij

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

L'vne de ses vnz femmes nommée Axa, qu'il aimoit le mieulx: et s'esueillāt à minuit, songeāt qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouuir: ou il trouua l'ange Gabriel chargé de septate couples d'elles, plus blanches que neige, & plus luyfantes que le cristal, & auoit un animal avec soy, plus blanc que lait, & plus grand qu'un asne, & plus petit qu'un mullet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escript au liure nommé Asear, que l'ange Gabriel embrassa Mahomet, & en l'embrassant, dist: O Mahomet, dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'a commadé de te mener ceste nuit avec moy en paradis, pour veoir les plus grāds secrets qu'onques fils d'homme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: monte donc sur l'Alborach, et nous en allōs. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'ange dist: Pourquoi ne veulx tu que Mahomet monte sur toy? Je t'asseure que iamais meilleur homme ne monta ne mōtera, que Mahomet. Mais l'Alborach respōdit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premierement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui a entré en Paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuit vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'une femme par le chemin, qui disoit, O Mahomet, Mahomet, & l'ange luy dist, que ne respondex vous à ceste voix? Mahomet ne respondist rien. Et cōtinuāt le chemin, ouyr encōres vne autre voix, qui appelloit Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estants quelque peu plus auāt, Mahomet demanda à l'ange qui l'auoit ainsi appelé, & quelles femmes estoit celles là. A qui Gabriel respōdit, que la premiere est celle qui fait le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: et que s'il eust respondu à ceste voix là, tous les Turcs fussent deuenus Iuifs, & que la secōde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent fait Chrestiens. Tost apres arriuerent au temple de Hierusalem: ou Mahomet & Gabriel entrerēt: ou ilz trouuerēt tous les propheres & messagers qui sont venus en ce mōde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuants, & saluāts en ceste maniere: Dieu vous gard o la roy de vrais messagers, prophete honorable: & alors ilz le porterent en l'air en grande solennité iusques dedens la grāde chapelle: & le prierent qu'il fait la priere pour tous, en se recomandants à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en oultre que Mahomet estāt sorti du temple, trouua vne eschelle faite de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuants au premier ciel, qui estoit fait de fin argent, ou les estoilles pendoient à des chesnes de fin or, & sont aussi grādes qu'est la mōraigne d'au-

pres de la ville d'Almedine, nommée Noho. Gabriel frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit: il respond, Je suis l'Ange Gabriel, & Mahomet le prophete & amy de Dieu avec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ilz trouuerēt vn vieil homme tout chenu, qui estoit Adam: qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel filz, & se recommanda grandement à Mahomet. Passant oultre, trouuāt des anges de plusieurs figures, cōme de bœufs, d'hōmes, de cheuaux, & d'oyseaux: & entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second. Mahomet demanda à l'ange que signifoient ces choses la: à qui l'ange respondit que les anges prioient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoient forme d'hommes, prioient pour les hommes: & ceux qui auoient forme de bœufs, prioient pour les bœufs: & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prioient pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De la trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte. demanda le portier qui c'estoit. Respondit Gabriel, C'est moy & Mahomet. Entrerent leans: ou ilz trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de Mahomet en escript, en ceste maniere. Il n'y a autre que dieu, duquel Mahomet est le prophete, & trouuerent Noe, tout chenu, qui embrassa Mahomet, & se recommanda à luy, pnyz trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, d'ont l'vne auoit les pieds au second ciel, & la teste au troisieme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De la monterent au tiers ciel. fait d'vne pierre precieuse: ou ilz trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges: dont l'vn auoit d'intervalle d'vn œil à l'autre septante mille iournées, & tenoit vn liure en la main escriuant & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De la monterent au quatriesme ciel fait de fine esmeralde, ou ilz trouuerent Ioseph filz de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit: mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De la monterēt au cinquieme ciel fait de fin diamant, ou ilz trouuerēt Moïse qui se recommanda à Mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'es autres ciels. Et de la monterent au sixiesme ciel, fait d'vn Carboucle, ou estoit saint Iehan Baptiste, qui se recommanda à Mahomet. De la allerent au septiesme ciel, qui estoit fait de la lumiere de dieu, ou ilz trouuerent Iesu Christ: & Mahomet se recommanda à luy: ou il trouuerent grand nombre d'anges. L'ange

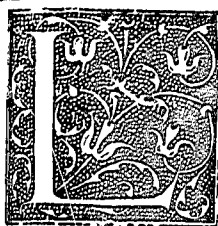
Philosophe de Mahomet.

print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouuait tant d'eaux, tant de neiges, & se lassa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefeuilles dit qu'il ouit vne voix du ciel qui luy dist, O Mahomet, salue ton createur, Tu es bien pres de luy. Et vint si grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dist que Dieu auoit septante mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit plus loing que deux traits d'arbalastre. Et dit Mahomet que Dieu mist sa main sur son ombre, qui luy feit auoir grand froid. Il dist que dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs commandemens de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dist le liure Asear que dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais baillées à homme. La premiere, que Mahomet est la plus esteuée creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le plus excellent & plus honorable gentil homme de tous les filz d'Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le redempteur general, c'est à dire le pardoner des pechez. La quatriesme est, qu'il sçait tous les langages. La cinquieme est que les desponilles des batailles & des guerres luy fussent deliurées. Le liure d'Asear dist qu'il commença descendre par ou il estoit monté, & qu'il compta à l'ange Gabriel, tout ce que luy estoit aduenu: & l'ange luy dit, O Mahomet, Dieu m'auoit cōmandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire veoir tous ces secrets. Mais maintenant allons en enfer, afin de veoir les secrets de la bas, comme sont tormentez les hommes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit Mahomet en son Alcoran, qui monstrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or est il que Mahomet descriuant le Paradis qu'il promet à ses Turcs, y amis cinq choses. La premiere est qu'il y a des maisons. La seconde est qu'il y a des vensiles. La tierce est qu'il y a des viures pour boire & manger. La quarte est qu'il y a des habillements. La cinquieme est qu'il y a des belles femmes pour prendre plaisir. Sçyuant cela il dit que l'enfer a sept portes, & que les diables sont de diuerses sortes. Les vns sont enchesnez de chesnes de fer, les autres embrochez avec des broches de fer, & dit que les hommes qui y sont, boient incessamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'vn arbre, dont le fruit est la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses i'ay escriues pour monstrier le peu de iugement de Mahomet, d'escrire choses si folastres.

DONT

OBSERVEES PAR P. BELON. 176
 DONT VIENT QUE LA LOY DE MAHOMET a permis aux Turcs d'auoir compagnie avec les esclaves femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.

Chapitre VIII.



Es Turcs pour le iourdhuy se meslent indifferemment avec les esclaves, n'auant esgard si elles sont Iuifues ou Chrestiennes ou idolastres. Laquelle chose il leur fut coneede par la loy, des le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet auant plusieurs femmes qui auoient creu en sa loy, le Roy des Iacobites luy fait present d'une moult belle esclauue, pucelle Iuifue: de laquelle Mahomet fut grandement amourcux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais ses femmes s'en estant apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroient de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'avec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcoran, faisant loy nouvelle pour ses supposés, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroient son party, se mesler tout ainsi avec leurs esclaves femelles comme avec leurs propres femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourdhuy a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'ensuit: O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sache que Dieu a permis que tu baillies puissance aux hommes d'user licitement avec les esclaves. Le prophete auoit comis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerex vn grad bien. Mais si vous demourez repudiées de Mahomet, son createur luy donnera d'autres femmes que vous, tant vierges que vesues, croyantes en sa loy, & qui luy seront denotes. Quand les hommes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contents de ceste loy, & donnerent faueur à Mahomet. Lors les paruers des susdictes femmes qui s'estoient separées, vindrēt prier Mahomet de les recevoir. Dont il fut moult ioyeux: car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure la, les Turques ont vescu sans inlouisie avec les esclaves.

Esclaves femelles des Turcs.

Loy inuētée aux Turcs pour iouir des esclaves.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

ues. Et fault entendre qu'un Turc en aura vne centaine s'il veult, mais il ne peut auoir plus de quatre femmes espousees à la fois.

BRIEF RECIT DV PARADIS TEL QUE Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses fantastiques qu'il racompte.

Chapitre IX.

Paradis des Turcs.



Mahomet parlāt de la matiere dequoy est fait le ciel, dit que Dieu l'a creé de fumée, & qu'il establit le firmament sur la poincte de la corne d'un bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trëbler. Le Turcs croient maintenāt mille follies que Mahomet leur a fait entendre. Et entre autres choses ils croient qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichiz de perles & pierres precieuses, esquels Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palais que ceulx qu'on bastit en terre, & de grades chambres, & grandes sales: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fructifiers, de deux ou trois sortes de chascune espeece: & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palais, dont l'eau des vnes sont de pur lait, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux, & au milieu du paradis il y a vn grand arbre, qui contient tout le paradis, dont les feuilles sont d'or & d'argent, & les rameaux rumbent iusques dessus les murs, & que dedens chascune feuille le nom de Mahomet est en escript apres du nom de dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ils disent à chascun bout de chemin comme s'ensuit: Le illehe ille allach Mahomet raxololah. De maniere que si vn homme Chrestien auoit imprudemment prononcé ces mots, il luy conuient droit mourir ou se faire Turc. Croyent d'auantage selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs serōt en paradis rians, & prenants plaisir sans auoir soing ne tristesse, estants tousiours ioyeux & contents, assis dessus des tapis & lits encourtoinez, & linceulx de satin broché, & d'escharlatte & soye, & les selles de leurs cheuaux & autres parements serōt de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses, enchassées en fin or, vestuz de liurée de soye, & d'escharlatte verte, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs avec tasses & coupes d'or & d'argent. Et apres que les

Sept Paradis des Turcs.

Cheuaux en Paradis.

a
p
v
li
h
st
m
d
qu
m
ra
ho
uri
cle
lef
hon
la
c
qui
cab
ce
b
à
or.

Turcs

Turcs auront beu & mangé leur saoul dedans ce paradis, alors les pages ornez de leurs joyaulx & de pierres precieuses & anneaux, aux bras, mains, iambes & oreilles, viendront aux Turcs chascun tenant vn beau plat d'or en la main, portants vn gros citron ou poncive dedens, que les Turcs prendront pour odorer & sentir, & soudain que chascun Turc l'aura approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornée d'accoustrements, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassants l'vn l'autre, sans se leuer ne separer l'vn de l'autre, prenâts ensemble le plaisir en toutes sortes que l'homme peult auoir avec vne femme. Et apres cinquante ans, dieu leur dira: Omes seruiteurs, puis que vous auez fait grâde chere en mon paradis, ie vous vueil monstrer mon visage. Lors ostera le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tumberont en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourez iamais pl^s, & ne receuez tristesse ne desplaisir. Et leuant leurs testes, voiront dieu face à face: & de la chascun reprenant sa vierge, la menera dedans sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir avec sa vierge, passera son temps ioyeuement sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet ha racopté de son paradis, avec plusieurs autres telles folies, dont me semble que l'origine des Serrails des Turcs prouiet de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi créées de dieu en paradis, & sont bien gardées & renfermées de murailles. Et dit Mahomet, q^{si} vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis, à lamini et elle donneroit lumiere à tout le monde, comme fait le Soleil: & que si l'vne d'elles crachoit dedans la mer, l'eau en deviendroit douce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, ie vueil dire la fable du banquet que raconte Mahomet, lequel dieu fait aux saints Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il allast querir les clefs pour ouvrir le paradis, & que l'ange qui les garde, en a septante mille, & que chascun clef a sept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouant leuer si pesante clef, le fit entendre à dieu, & dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdits noms, chargea la clef sur ses espauls, & ouvrit le paradis, ou il trouua vne table de diamant, qui auoit sept cents mille iournées de longueur & largeur, toute entournée de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viendront à ce banquet, trouueront la nappe mise, & des seruiettes ouuées de soye & de fil d'or. Chascun Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdits pages se

Recit
d'vn ba-
quet de
Mahomet.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

mettront à seruir à ce banquet, donnants à manger de diuerses sortes de viandes & fruiets, leur baillant à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chascun page apportera le poncive ou gros citron, dont i ay parlé & dessus. Mahomet aussi a promis faire son baquet, apres que Dieu aura fait le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit il) dont l'eau est plus blanche que la neige, & plus douce que le miel, qui est longue & large de septante mille iournées, ou il y a plus de voirres & rasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle dieu a donnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedens, & Mahomet leur presentera à boire, & ceulx qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, & ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoient meritè quelque peine, pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pour ce qu'ils sortiront noirs & bruslez de l'enfer, luy mesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de la il les portera au paradis des autres Turcs. Il fault entendre que les prescheurs de Turquie dient que Mahomet se transmura en mouton, & fera que les Turcs deviendront comme pulces, & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secourra leans, afin que les susdites pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

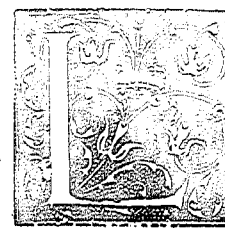
Banquet
de Mahomet
aux
Turcs.

Mahomet
en
mouton.

DV MARIAGE DES TVRCS, ET DONT vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes.

Chapitre X.

Mariage
des turcs.



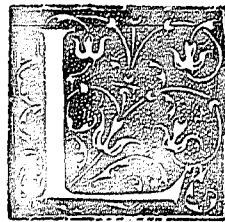
Quinze
femmes
espou-
sées de
Mahomet.

Es Turcs pour le iourd'uy, & ceulx qui ensuyuent la loy de Mahomet, ne peuent auoir plus de quatre femmes espousées: qui n'est pas institution nouvelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceulx qui voudroient ensuyure la loy, d'en prendre quatre: mais quant à luy, ayant fait vne loy pour soy mesme, il luy fut licite de se marier avec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Ascar qu'il se maria avec quinze femmes, sans grand nombre d'esclaves qu'il auoit quat & quat: & qu'il en auoit vnz tout à la fois. Il fait vne loy qui est maintenant obseruée, c'est qu'il y auoit equalité entre les femmes, pour estre également traitées entre elles, tant es vestemens, au boire & au manger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se

se sentira interessée se peult plaindre au iuge, & appeller son mary en droict. Pour ceste raison ie voy pour le iourd'uy que la fille du grand Turc, ou d'un Bacha n'aura aucun priuilege avec son mary, non plus que la fille du plus pauvre de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & n'en: car si l'vne de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peult marier avec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en France. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en eust neufencor viuantes quand il mourut. Il est escript en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de pratiquer ses vnz femmes en vne mesme heure l'vne apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peult retourner à luy qu'vn autre ne l'ait premierement cognue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignées. Les esclaves au temps que viuoit Mahomet, & quelque temps apres, auoient liberté s'ils se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut vn esclave, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy: ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zona dit en vne loy, par laquelle tout esclave Iuisou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. Icy finiray des risées de Mahomet, & prendray à parler des Turcs. Je ne trouue plus grande resuerie que celle de nostre vulgaire, qui a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant, & toutefois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Plin trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecinquiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandriae Arsinoes templum concamerare inchoauerat. Qui ne vt in eo simulachrum eius è ferro pendere in aëre videretur.

Y ij

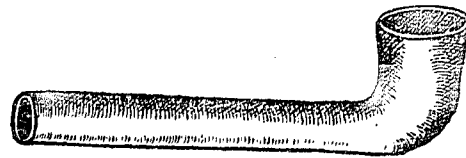
TIERS LIVRE DES SINGVLA.
LA MANIERE DE NOVRIR LES EN-
fans en Turquie.
Chapitre XI.



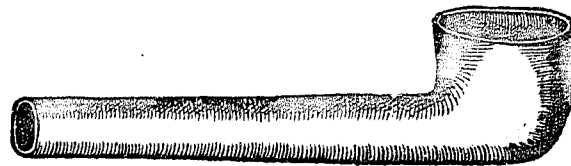
Les Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfans, mais au demeurant aisée: Car combien qu'ilz munissent & emmaillotent le petit enfant par tous en droits, toutesfois ils luy laissent le conduit de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur couiuit point lauer si souuent leurs drapeaux: Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir rendu bien voidé, ou ilz

Berceaux font vn pertuis roud, de dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours de dessus tout à nud: Car estant assis ou couché au dessus du berceau, ont vn petit pot lar-
ge par le hault, qui respond droit au pertuis du berceau, afin que quand l'enfant faiet ses affaires, ne les repende sinon de dedens ledict pot. De la vient qu'il

Nourri- ne leur fault point tant de linges comme il fault aux enfans nourriz à nostre
ture des mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficul-
te à les nourrir: car si bien ilz commencēt à croistre, & qu'ilz commencent à
en Tur- aller tout par eux, si est ce qu'ilz ne les permettent demeurer, qu'ilz ne soient
quie. assis sur le pertuis du berceau, iusques à tant qu'ilz puissent sentir leur ventre.
Or les petits enfans emmaillottez estant couuerts par de dessus pisseroient en ce
peu de ligne qu'on leur baille, n'estoit qu'ilz y mettent ordre. Ils ont des peti-



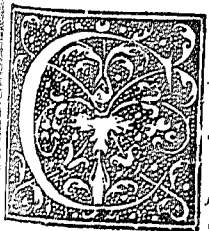
tes canelles faictes de buys, qu'on trouue en vete ches les merciers, expressément faictes pour seruir au petits enfans, qui sont creuses & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus gros qu'un doigt, ne longues que six. Le bout recroché sert à mettre le mēbre du petit enfant. Lon en faiet de deux sortes, l'vn pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le



bout soit vide, plus large en largeur, comme nostre ceste autre figure. Qui ne scauroit

seuroit la maniere comme ilz les appliquent, il seroit difficile de l'entendre. C'est que quand ilz les veulent faire seruir aux enfans masles, ilz leur mettent le petit bout du membre dedens la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iambes, & que le conduict de la canelle responde par derriere au pertuis du pot, afin que l'eau rube au mesme pot, qui est dessous le berceau. Le semblable font à la femelle: car ilz luy appliquent la canelle creusée en longueur, & la font passer par entre les iambes, afin que l'eau rube dedens le pot. Ceste mode est bien seante aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapis, & n'estoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroient partout. Ilz ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auos accoustumé bail-ler aux petits enfans en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la mamelle, iusques à ce qu'ilz aient vn an ou dix mois, qui est vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustu-
me de faire de la boullie ne manger du lait: & pour n'aller si loing, les Italiens mesmes ne les nourrissent que de la mamelle iusques à ce qu'ilz aient vn an passé, & apres vn an les nourrissent leur maschent de ce qu'elles mangent elles mesmes, comme des noix avec du pain, mais point de boullie: autrement elles leur font quelque bonne soupe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leur enfans, ilz ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant il ne les fault lauer ne essuyer. Quand ilz ont vn an, & qu'ilz comencēt à mascher, ilz leur dōnent des viandes à leur mode, & ne se feroient de leur faire manger des ongnons, qu'ilz maschēt premierement avec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chault sur quoy ilz les mettent dormir: car ilz n'ont aucun vsage de plume. La coustume est telle par tout le pays de Turquie, tant des riches que des pauvres: & ne sont pas tant assottez de leurs enfans, comme lon est au pays des Latins.

LES MOEVRS ET DIVERSES FACONS des religions Chrestiennes qui vivent en Turquie. Chapitre XII.



Ombien que les Turcs n'ayent aucune soustie de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seurete, si est ce qu'ilz y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Le les oyos soir & matin sonnans les tabourins, et fuisans vne merueilleuse melodie, accordés ensemble avec les hauls bois. Ilz ont deux sortes de Tabourins, dont y en a des petits, qui se peuuent porter à

Tabourins de Turquie.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

cheual, & qui ne sont enfoncez que à vn bout. Les autres sont plus grands enfoncez par les deux bouts: mais ilz n'ont pas de courts bastons à les battre comme nous faisons: & aussi ne les portent penduz au col, ains en les battant sont appuyez contre terre, & en les battant frappēt les deux bouts: à dextre & à senestre. Car de la main dextre ilz tiennent vn baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennent vne vergette deliée qui redouble plus souuent que la main dextre. Le tabourin qui est double est moult facile à porter à cheual, dont le fust est d'erain, & il y en a tousiours vn plus petit que l'autre: & fault que le Tabourineur soit courbé contre terre en les battant, ou bien qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'il font la nuit, n'est pas faicte à clochettes, comme nous faisons: mais ilz s'entrepellent crians & respondans l'vn à l'autre à haulte voix: laquelle chose i' auois au parauant obseruē à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à sonner des hauls bois avec les Tabourins, qui est moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Samac qui ne soit tenu d'auoir des ioneurs de telz hauls bois, & aussi de tabourins, & principalement la ou il y a chasteaux à garder. Les hauls bois sont courts, mais larges par abas, & font vn bruiēt moult esclatant. Ils se peuuent facilement porter à cheual, & accorder avec les deux especes de tabourins.

Reli-
gieux Ar-
meniens.

Chresties
trespasses
en Tur-
quie.
Plusieurs
cemerie-
res.
Arme-
niens.

I'ay souuēt assistē au seruice des Chresties Armeniens, qui viuent par les villes de Turquie: mais i'ay trouuē qu'ilz approchent plus des cerimonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutesfois quand quelque Armenien est trespassē, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs aussi conuoient les leurs: Car l'vne religion ne conuoie pas l'autre: & ne se meslent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui est la cause pourquoy lon voit souuēt cinq ou six cimeties par les villes de Turquie, appartenans diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens diēt l'euangile, les assistants ont accoustumē de se baisier à dextre & à senestre, en signe de se pardonner l'vn à l'autre. Les assistants entendent le langage Armenien que le prestre leur parle. Tout ce qui est escript en Armenien retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun avec leur vulgaire.

ti
la
pe
m
fr
m
vi
br
de
ma
ch
en
per
sa
l
ste
trib
par
Vall
mare
cong
corn
ailen
erran
six di
moult

OBSERVEES PAR P. BELON. 180
DES ARMENIENS ET PLVSIEVRS AV-
tres nations Chrestiennes viuants en Turquie.

Chapitre XIII.



A premier commencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ilz sortirent de Scythie: car les Armeniens qui lors estoient Chrestiens, & se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaulme. Mais non obstant cela, sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourdhuy ilz en

tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays la, est entèdu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques oultre l'Armenie & en Asamie & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ilz gens paisibles & humains, & sont communement pauures agriculteurs, bons iardiens, & qui acoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniens sont mariez cōme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice cōme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemens de chappes & chasubles, & ne cōsacrent pas en grand pain comme les Grecs: mais en petite ostie cōme les Latins, tous les assistants respondēt au prestre en chantāt en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuants en Turquie d'auoir chascune son eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chascun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grādeur. Car s'il cōquise quelque pays, ce luy est assez d'estre obey, & moyennant qu'il recue le tribut, il ne se soulcie des ames. Parquoy i'ay souuent veu plusieurs villages par le pays de Thracie, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Bossina & Albanois, Dalmates, Sclauonies, tous tenants leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il fait enleuer les paysants des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinoble ou ailleurs qui estoient deserts. Ie me suis trouuè quelque fois par la riuè de Pont errant ea & la en tels villages, qu'en vn iour ie me suis trouuè ouir cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: &

Asamie.
Adiabene.
Perse.
Messe
des Armeniens.

Chrestiens
en Turquie.
Bulgares.
Vallaques.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

Turcs
sont curieux de faire apprendre leurs enfans.

pour ce faire plus commodement, ilz ont fait expressément fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfans apprendre à lire & à escrire, & la grammaire arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou apprentiz, ou iournellement tous les garçons du village s'assemblent. Ilz sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfans. Car estant en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfans disent leur leçon, ilz branlent tout le corps en auant & en arriere, & croy que c'est pour l'accent, & pour la difficultè du langage.

DES IUIFS HABITANTS EN TVRQVIE.
Chapitre XIII.



Les Iuifs qui ont esté chassez d'Espaigne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaïsme en Turquie, qu'ilz ont presque traduct toutes sortes de liures en leur langage hebraïque, & maintenant ilz ont mis impression à Constantinoble, sans aucuns poinçets. Ilz y impriment aussi en E-

Iuifs nul
Iuifs traf-
Pétecou-
Iuifs.

spagnol, Italien, Latin, Grec & Alemant: mais ilz n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, scauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langage: & y en a plusieurs qui en scauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espaigne, d'Alemaigne, Hongrie & de Boesme, ont appris le langage à leurs enfans, & les enfans ont appris la langue de la nation ou ilz ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien & Italien. Il y en a peu qui sachent parler François: car ilz n'ont point à traffiquer avec les François. Il ne fut onc que les Iuifs n'aient esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peult facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escripture sainte en fait mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecoste en Ierusalem, les apostres de nostre seigneur n'estoyēt iamais par-tiz de Galilée, & ne scauoient parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutesfois ce iour la vn chascun d'eulx sceut parler toutes langues de des-soubz le ciel: & les Iuifs qui estoient presents, en eurent grande merueille: car ceux qui estoient venuz du pays des Parthiens, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cap-padocce,

padocce, de Pont & d'Asie, de Psidie, Paphylie & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoient la venue de Romme, avec plusieurs profelytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gre s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoient venus de Crete & d'Arabie, oyants parler les apostres, estant tous estoinez, se demandoient les vns aux autres, ceux cy qui parlent, ne sont ilz pas Galileens? & toutes fois nous oyons vn chascun nostre langage auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escriptes es actes des Apostres: par lesquelles se prouue que de toute ancienneté ilz traffiquoient par tous les pays du monde.

La simplicité des Turcs a esté rendue plus composee pour la conuersation des Iuifs qu'ilz n'estoient auant que les Iuifs les eussent frequentez, comme aussi les François, se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ilz soient, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ilz ont tellement embrassé tout le trafic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ilz mettēt le plus hault pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermans les gabelles & le labordage des nauires & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les fuit s'efforcer d'apprendre les langues de ceux avec lesquels ilz traffiquent.

Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ilz viennent en Italie, ilz portent le turban blanc, voulans par tel signe qu'on les estime Turcs: car on prend la foy d'un Turc meilleure que celle d'un Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaulne: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophites & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource que i'ay souuēt fois esté contrainct de me seruir des Iuifs, & les hanter, i'ay facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ilz ne mangeront iamais de la chair qu'un Turc, Grec ou Frank ait apprestée: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs. Ne boient de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ilz ont tant de difficultez entr'eux & de schismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaves Chrestiens tant mastes que femelles, qui les font trauailler en diuers ouvrages le iour de sammedi, comme à l'imprimerie, ou à la marchandise, & se seruent des femmes Chrestiennes esclaves, ne faisant autre difficulté de se mesler avec elles ne plus ne moins que si elles estoient Iuives. Toutes lesquelles choses les autres ne prouuent comme vne hereise en leur loy, voulans que si un Iuif a acheté vne esclave Chrestienne, il ne la doibt point cognoistre, entant qu'elle

Simplicité des Turcs ré- du com- posée.

Iuifs por- tēt turbā iaulne en Turquie. Chrestiens portēt le turbā bigarré.

Schismes entre les Iuifs.

Iuifs cognoissent les esclaves Chrestiennes.

Z

est Chrestienne, ne faire trauailler son esclave au sammedi, entant qu'il luy fuit la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetées de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin, du filz du grand seigneur estant à Cogne, auoit deux belles ieunes Espagnoles esclaves Chrestiennes, qui parloient aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfans: & toutes fois il les vouloit reuēdre: desquelles i'ay oy di. e auoir dueil qu'il leur faillust tūber es mains des Turcs. Car quand vn Turc a ainsi tenu quelque ieune esclave, & qu'il en a eu des enfans, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché

Hommes véd^z par quarante fois.

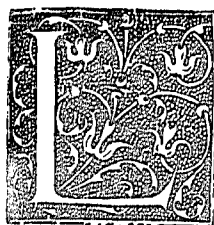
Medecis de Turquie.

Liures de Aristote. Liures de Platon. Drogueurs de Turquie bien fournis. Arabes ont beaucoup de drogues.

vingt fois, trēte fois, & les homes au cas pareil auoir esté venduz quarante fois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les Iuifs plus scrupuleux veulent nomement qu'il leur soit prohibé de n' user avec les femmes estrangeres, mais qu'il leur est licite que s'ilz ont vne esclave de leur loy, de s'en seruir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinēt en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, sont pour la plus grande partie Iuifs: toutes fois il y en a aussi des Turcs: & les Turcs sont les plus sçauans, & sont fort bons praticiens: mais au demeurant ilz ont bien peu des autres parties requises à vn bon medecin. Il est facile aux Iuifs de sçauoir quelque chose en medecine: car ilz ont la commodité des liures Grecs, Arabes & Hebreux, qui ont esté tournez en leur langue vulgaire, comme Hippocrates & Galien, Auicenne, Almanfor ou Rasiz, Serapion & autres auteurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la pluspart homes Iuifs: mes les Turcs sont plus sçauans en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire de drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourni qu'il soit, n'aura pas tant de petites drogueries en sa boutique, qu'un drogueur de Turquie. Je ne dy pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a fait sa recepte, il la enuoye au droguiste pour auoir les drogues qu'il demande: car il n'y a point de ceux que nous nomons apoticares, & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de paperas ne de broullarts de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toute marchadises detaillées ne se fait non plus de credit, que si c'estoyent les plus estranges d'Allemagne.

OBSERVEES PAR P. BELON. 182
 DV TRAFIC ET DES MARCHEZ EN
 Turquie.

Chapitre XV.



Es Turcs n'entreprennent autre chose que ce qui est requis à leur mestier, i'entens des marchands qui vendent à la vraye & nayfue façon des Turcs ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chassez d'Espaigne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinoble, à la façon des Latins, qui est cause qu'ilz trompent & en abusent, comme en Europe ou lon veoit grand nombre de boutiques en chascque petite villette ou burgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gens qui vivent longuement, car ilz sont peu delicats, viuants à tous propos d'aulx & on gnois, ne beuuants point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ilz ne se gardent de rien, & n'ont point peur de la prendre, ilz y sont souuent trompez. Tous les tapiz coupezz qu'on apporte de Turquie, sont seulement faitz de puis la ville de Cologne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. I'ay dicté que les fins chamelots sont faitz de poil de cheures à Angouri, qui est la premiere ville de Cappadoce: & les tapiz sont aussi faitz de poils de cheures: mais ceux qu'on fait au Caire, ne sont guere beaux, car ils sont seulement tissuz en toile bigarrée. Ceux de Adena sont faitz en feulures, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe: les paisans y viennent des champs & de village en autre pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, et ainsi des autres. Les femmes Iuifues qui ont liberté d'aller le visage descouuert, font communement par les marchez de Turquie vendants des ouvrages faitz à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne se trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutes fois la loy n'est gardée si estroite qu'on ne trouue bien quelques Turques vendants leurs hardes par les marchez, aiants vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien veoir, & quand elles veulent parler, ne font que haulcer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchoers, couure chefs, ceintures blan-

Iuifs chaf
sez d'Es-
paigne.

Turcs vi-
uent lon-
guemēt.

Tapiz de
Turquie.

Angouri.
Fins Chā
melots.

Tapiz de
Adena.

Tapiz du
Caire.

Turques
ne se
trouuent
point en
public.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

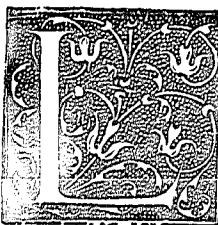
Ouura-
ge de
Turquie.

ches foulles d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme paullons de liets, & garnitures de liets en diuerses façons que les Iuifs achètent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne planderont à y faire despence. Lon voira vèdre deux petits mouchoers ouurez vingt aspres, desquels nous ne presenterions six solz au pays de France. Lon fait diuers ouurages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quād elles le veulent piquer, il fault premierement qu'elles desseignent la toile de peinture: laquelle puis suivent entre deux fils, tellement que l'ouurage represente la peinture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les femmes suiuent l'entredeux des fils avec vne aiguille fort deliée, en suiuant la peinture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye.

CHOSE DIGNE DE GRANDE ADMIRA-
 tion des Turcs, qui mangent l'Opion, pour se rendre plus hardis
 à la guerre.

Chapitre XVI.

Opium.



On ne peut obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui maintenant est fait en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ilz semēt les chāps de Pavot biāc, comme nous faisons le bled: & ont tel esgard en le semāt, que chascque paysant en seme autāt qu'il pense auoir de gens à le recueillir. Et quand le pavot a produit ses testes, ils les entaillent de leger coupure, dont sortēt quelques gouttes de lait, qu'ilz laissent vn peu espoissir. Tel paysant en cueillira dix livres, l'autre six, l'autre plus ou moins, selō la diligence de gērs qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais c'est le tout d'auoir gens à le cueillir. Je croy que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne congnoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete. & n'eut il vaillāt qu'vn aspre, il en mettra la moitié en Opium, et le portera tousiours avec soy, sāt en tēps de paix qu'en guerre. Vn marchand du pays de Natolie Iuif m'asseura qu'il n'y auoit année qu'on n'en enleuast cent cinquāte chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cap-
padoce,

padocce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe & autres pays loingrains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurise. Laquelle chose i'eusse creu mal aisemēt, si nō qu'il me racōpta par le menu, ce qu'on en peut emporter de chascue Village des confins de Carischar & des autres Villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoient encor en plus grand usage que les Turcs. Vn iour ie voulu faire experience, de quelle quantite vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, ie trouuay vn Genissaire de ma congnissance, qui auoit coustume d'en manger chascue iour, lequel en mengea lors en ma presence le pois de demi dragme. Et le iour d'apres l'ayant trouue pres la boutique d'vn mercier, ie m'en fei peser vne dragme que ie luy baillay de rechef, & l'aualla tout à vne fois, sans que iamais nul accident luy en aduint, fors qu'il estoit comme vn homme quasi iure. Manger l'Opium en Turquie n'est pas moderne. La raison pourquoy ilz en mengent, est qu'ilz se persuadent en estre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en sorte que quand le Turc assemble vne armee, il s'en fait si grande disipation, qu'ilz en desgarriissent tout le pays. Ilz ont vn commun parler de s'entredire, vous auez mangē de l'opium, qui vault autāt que qui diroit à vn d'autre pays, vous estes iure. Vn Armenien Chrestien ches lequel i'ay long temps logē, en m'ageoit souuent deuant moy: & moy ayant esprouue l'opiu, ie n'y trouuay autre accident que de m'eschauffer la poitrine, & me troubler quelque peu le cerueau, & resuer en dormant. Qui voudroit cultiuer le pauot en Europe, France, Alemaigne, ou Italie, ie croy qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il fault. Car le climat de Natolie est aussi froid que celui de France. Il est fait de mesme sorte que les auteurs ont escript. Nous n'en auons point par deça qui ne soit mesle. Car les marchands le multiplient auant qu'il soit distribue par les provinces, & pour autant que i'ay cogneu à quelles merques il le fault choisir, ie l'ay bien voulu escrire. Le meilleur est fort amer, chauld au goust, tant qu'il enflamme la bouche. Il est de couleur iaulne, tirant sur le poil de Lyon, ramasse comme vns tas de petits grains de diuerses couleurs en vne masse. Car en amassant le dit opiu les grains ont esté recueilliz dessus les testes du pauot, lesquels amassez ensemble s'entretiennent ensemble comme vn tourteau. L'odeur en est fuscieuse & forte: & encore que lon le face de complexio froide, toutes fois ilz enflāme la bouche. L'opium est mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excèdent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais

Grād vsa
ge de l'o-
pium en
Turquie.

Aussi
grand
froid en
Natolie
qu'en
France.

Election
de l'opiu.

Parfait
opium.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.

les marchands pour y gagner ie multiplient de moitiē, tellement que les masses qui partent des boutiques Venicunnes sont quasi d'vne liure, & par consequent falsifiées.

DES SIGNES QUE LES TVRCES FONT A leurs amoureuses, & de l'habillement des femmes Turques.

Chapitre XVII.



Our ce qu'il y a grande difficulte de veoir les filles & femmes du pays de Turquie, d'autāt est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quād quelque Turc veut faire entendre à vne dame, le desir qu'il a d'estre son seruiteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la veoit de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communement dessus les maisons, qui sont couuertes

en terrasse. De parler à elles (comme i'ay dict) il n'y a ordre, & aussi qu'allās par la ville, elles ont le visage couuert: mais on les peut bien veoir de loing. Parquoy le Turc ayant apperceu celle dont il est seruiteur, il haulse sa teste, & met la main à la gorge, se pinsant la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denōsant par tel signe qu'il est son esclau enchesné, et luy est seruiteur de extreme seruitude: car en ce pays là on ne se peut s'aduouer de plus grāde extreme, que de se faire esclau enchesné de quelqu'vn. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de veoir le visage d'vne belle Turque au descouuert, & est plus difficile en vn lieu qu'en autre: car leurs maris leur ostent l'usage des fenestres. C'est la coustume tant des mariées qu'à marier, vieille ou ieune, qu'elles soient tousiours enfermées. Elles ne sortent point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baigns: mais elles n'y vont guere qu'en compagnie d'autres femmes: & y vont plusieurs fois la sepmaine: & d'autant que les femmes Turques (comme dit

Esclau
d'extre-
me ser-
uitude.

Turques
ne vont
point en
paradis.

Les Tur-
ques ont
des
brayes.

Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'eglise: car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit il) qu'elles ne sont point circonciſes comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu es eglises pour les Turques: toutefois i'ose asseurer qu'il n'y en a point. Et de fait m'en esiant enquis, tous ceulx à qui i'ay parlé, m'ont dit qu'elles n'entrent point es Mosques. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, portent des brayes larges & longues comme chausses à la Marine, qui traident iusques dessus les

souliers

souliers, & ay trouué que la raison & coustume de ceste redoubleure vient de là, dont il n'est licite en dire d'auantage, non pas seulement en parolles couuertes: car c'est vne obseruatiõ de trop grande curiosité. Et pour ne. ant n'a esté dit en commun prouerbe, Diuers pays diuerses guises. Les robes des Turcs sont sans colers, & n'ont point de manches, ou bien elles sont fort courtes, & quasi tousiours coupées au dessus du coulde. Les mesmes robes des hommes conuientement aussi aux femmes. Ils vsent communemēt de piquures, & principalement des sus la soye: & auant que de piquer, ils la rayent avec vn fer chaud, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, nõ plus que celuy du chamelot. Ils ne mettent iamais chamelot ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les plix, qui est chose facile à faire: car comme le chamelot prend son ply avec la chaleur, tout ainsi la chaleur l'en peut facilement oster. La ley de Mahomet veut que les femmes soient simplement vestues: toutes fois quand elies vont hors, ou au baing, ou en compagnie d'vne espousée, toutes portent acoutréments de fine toile blanche par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux acoutréments par dessous, qui sont de fine soye, elles troussent les blancs, afin que ceulx de fine soye apparouissent. Leurs manches sont fort estroictes, & si longues qu'elles passent les mains: car la ley ne veut pas que leurs mains ne autre chose de leur chair apparouisse en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: car hommes & femmes se lauent les pieds, les mains & les braz iusques au coulde, & le col pareillement. Quand ils vont à leurs affaires necessaires, ils portent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuant & derriere, gelast il à pierre fendant. Ils acoustument telle façon aux enfants, tant masles que femelles, & le cõtinuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peust escrire le nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont accommodez de telle sorte, qu'ils sont vn pertuis estroit & long encontre terre, ou ainsi acroupiz leur est facile se lauer avec la main. C'est le pardon que Mahomet leur a donné, que se lauants souuent les parties honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est venu qu'ils ont des auges plaines d'eau par les carrefours des villes enfermées en quelque petite closture, là ou les homes entrent pour se lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maisons leurs priuez sont communs.

Habile-
mets des
Turcs.

Pour
oster les
pliz du
chamelot.

Habile-
mets des
Turques.

Turcs se
lauēt les
parties
honteuses.

TIERS LIVRE DES SINGVLA.
QUE LES TVRCs AIENT PLVSIEVRS
femmes espousees, qui viuent entre elles sans discord ne ialousie
auec les concubines & esclaves femelles.

Chapitre XVIII.



Es Turcs naturellement sont moult auaricieux, & grandement tirants à l'argent, aussi leur plus grande richesse & trafic est d'auoir de l'argent comptant: aussi n'y a aucune nouvelle d'acquiesce, & par consequent point de plaideurs: car quand ils vendent & achèptent quelque chose, ils payent l'argent comptant. Les hommes ont l'œconomie & administration de la maison, ne baillants & ne laissant aucun gouvernement à leurs femmes. Elles ne font & n'ont charge de rien que des enfants & viure en paix. Ceste chose est du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquelz les femmes prennent non seulement l'administration des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souuent sont les maistresses, qui est bien chose contraire chez les Turcs, qui sont gents de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes espousees, & six sept ou huit ou plusieurs esclaves femelles, les tiendra toutes en sa deuotion. Toutes fois il les rendra ensemble en si bone patriece, qu'il n'aura craincte de ialousie entre ses femmes en ses esclaves. La raison en est euidente: car combien qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutes fois elles sont egales en puissance, & fault entendre que tant les femmes que les esclaves ont esté achetées à beaux deniers comptans, d'autant que la coustume est telle, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autant d'argent comptant en sa bourse, car les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison de leur pere, ains fault que ceulx qui les veulent auoir, les achèptent en baillant grand somme, & les habillent, & le pere les liuera aux plus offrants, & les aiants deliurées, ne se soucieront de les reueoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Parquoy il y a peu d'amytie entre les parents. Celuy en Turquie qui sera le fils d'vn esclave, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'vne des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'estre appelé fils d'esclave: car vne esclave n'est pas reputée pour aduler: cõme aussi si vn Turc auoit espouse la fille du grand seigneur, & qu'il fust aussi marié avec vne des plus patures filles d'vn homme mechnique, toutes fois faultdra que la fille du mechnique soit cõpaigne à la fille du grand seigneur. Les femmes esclaves seruent à tout cela que bon sembie au Turc:

Point de
plaidoi-
eurs en
Turquie.
Femmes
ne gou-
uernent
rien en
Turquie.
Turcs
gents de
mesnage.

Filles de
Turquie.

Fils de
esclaves.